Le monde appartient à ceux qui savent prendre la peine et qui devant l'effort et le sacrifice ne commencent pas à dire "A quoi bon?"
... DE MAISTRE.

La Survivance

On a trois ou quatre fois dans sa vie l'occasion d'être brave, et tous les jours celle de ne pas être lâche.
René BAZIN.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 31 DECEMBRE 1930 — No 8.

Pour être heureux

Tous sont avides de bonheur.

A la recherche du bonheur plus d'un, hélas! roule de déceptions en déceptions. Mais, au fond du coeur humain, renaissent toujours des aspirations vers l'infini.

* * *

Il y a cent ans, le bien-être matériel au milieu duquel nous vivons, n'existait à peu près pas. Pourtant, on possédait plus l'idée du bonheur.

Sans doute, on rencontrait des malheureux, en ce temps-là, comme aujourd'hui, mais ils supportaient mieux leurs peines que nous.

Si les revers venaient visiter nos ancêtres, ils les acceptaient courageusement, sachant qu'une grande consolation demeurait toujours au plus intime d'une épreuve.

De nos jours où tout nous montre que nous devrions être plus heureux, nous restons abattus lorsque la main du malheur nous frappe. C'est que nous n'avons pas le courage chrétien qui fortifiait le coeur de nos ancêtres.

Ils étaient soumis à de dures privations, à de pénibles sacrifices, qui prenaient, à leurs yeux, une signification que l'on juge périmée, actuellement, en certains milieux. Ils étaient ainsi relativement heureux.

Aujourd'hui, on se plaît à reconnaître que notre vie est trépidante, fiévreuse, emportée sur un temps de jazz fou. Pourquoi cela, si ce n'est parce que notre âme trahit une inquiétude profonde que nous voudrions faire disparaître dans le tourbillon rageur des plaisirs bruyants et vides.

Plus que jamais, on a soif de bonheur, et on croit le trouver dans le besoin de mouvement à satisfaire et dans l'horreur du chez soi.

Les moyens de transport sont nombreux et faciles. On s'en sert pour se rendre aux plages en été, afin de rencontrer le cosmopolitisme de la foule inconnue. On va de réception en réception, de ville en ville. Et, quand le toit de la maison est devenue trop familier on le troque pour une chambre d'hôtel.

On se fatigue de ses amis, de soi-même; on ne veut pas demeurer trop longtemps seul avec pensées. Il faut les noyer dans le tumulte et le bruit, l'agitation et la fièvre du plaisir. Et l'on n'est pas plus heureux, en définitive.

C'est le vide, le dégoût d'une vie banalement remplie. On est emporté par le désir d'une agitation perpétuelle de joie, de bonheur. On ne veut plus souffrir et, n'y a-t-il pas jusqu'à la mort que l'on veut reculer et rendre moins violente?

Cette horreur de la peine, de la souffrance, qu'on le veuille ou non, nous rend malheureux. Car nous savons bien qu'en dépit de nos plaintes et de nos récriminations, nous n'éloignerons pas la douleur.

Malgré toutes les belles inventions de notre siècle, les réalités désagréables de la vie nous secoueront toujours. Il faut que quelque chose soit brisé en nous. Alors la douleur prend un sens. Elle nous apparaît comme l'initiatrice. Elle nous unit à Celui que les bergers ont adoré à la crèche de Bethléem. Acceptée chrétiennement, elle fait descendre dans l'âme l'unique et seul bonheur que nous ne pouvons pas trouver dans la frénétique vitesse de penser et d'agir de notre vingtième siècle.

Le premier élément du bonheur est la stabilité. Les biens de la terre ne sont que passagers. L'homme ne peut trouver le vrai bonheur qu'en Dieu seul.

"Le bonheur, disait Octave Feuillet, c'est de mettre son coeur du côté du devoir". L'accomplissement rigoureux du devoir, dicté par les inspirations de la grâce, voilà donc le secret d'être heureux.

* * *

Pendant la première journée de l'an nouveau, on se souhaite une bonne et heureuse année. Puisse cette année être heureuse à tous, dans chacun de ses instants. Elle le sera, si, aux jours d'épreuves comme aux jours de joies, on sait lever les yeux vers Celui qui est le dispensateur de tout, pour Lui demander la "paix qu'Il a promis aux hommes de bonne volonté".

Maurice LAVALLEE.

M. Bennett a parlé

Il fait à Régina la revue de ses activités politiques depuis son discours-programme de Winnipeg.—Il faudrait une orientation nouvelle du commerce.—C'est de l'Orient que nous viendra le salut.

(PAR RADIO)

M. Bennett a prononcé, hier soir, à Régina, son grand discours, irradié à travers tout le Canada.

Il a parlé une heure durant, avec sa volubilité, sa vigueur et son abondance ordinaires.

Présenté par M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan et par M. Turnbull, député fédéral de Régina, après les félicitations et remerciements d'usage, M. Bennett, a fait la revue des promesses de son discours programme de Winnipeg, du 9 juin dernier, pour démontrer qu'il avait commencé à les appliquer sans retard dès son arrivée au pouvoir, et pour assurer qu'il entend continuer à les réaliser.

Le chômage

Il s'étendit longuement sur les mesures qu'il avait prises pour remédier au chômage, et il ajouta que si de nouvelles mesures sont nécessaires il les proposera à la prochaine session.

La Conférence Impériale

Passant ensuite à la Conférence Impériale, il exposa l'attitude qu'il avait prise, l'approbation qu'il reçut des autres dominions et l'opposition qu'il rencontra chez le gouvernement britannique: toutes choses déjà connues. Il parla incidemment de la concurrence désastreuse que nous fait le blé russe sur le marché anglais. La Conférence s'est ajournée pour se réunir à Ottawa, et M. Bennett est sûr qu'il en sortira un grand bien.

Sa visite à Paris

Il parla aussi de sa visite à Paris, et de l'espérance entrevue que la France achèterait quelque chose comme une vingtaine de millions de boisseaux de notre blé en nous accordant les deux tiers de son importation.

La situation du blé

Au sujet de la situation du blé, il rappela sa déclaration du 22 décembre concernant l'entente avec les banques pour l'écoulement normal de la récolte de 1930.

Prêt agricole

Il promit l'assistance du gouvernement pour la formation d'une compagnie de prêt agricole, qui suppléerait aux banques dans l'avance des crédits à longs termes que celles-ci ne peuvent donner au fermier.

Orientation nouvelle

Quant à l'amélioration du marché pour écouler notre surplus de blé, M. Bennett tourne tous ses espoirs du côté de l'Orient.

Il faut toute une orientation nouvelle de notre commerce, dit-il, et tous les efforts du gouvernement vont se porter de ce côté. Le représentant du Canada au Japon, M. Marler négocie actuellement avec la Chine à cet effet. Les difficultés sont grandes mais M. Bennett ne croit pas qu'elles soient insurmontables.

Du côté de l'Europe, pas beaucoup d'espoir. Cependant, la nouvelle voie maritime de la Baie d'Hudson, bientôt en opération, contribuera à abaisser le coût du transport.

Contre les agitateurs

A ce moment de son discours, M. Bennett s'est élevé avec force contre les agitateurs et les démagogues qui proposent le moratorium, le reniement des dettes, et qui recusent le droit de saisie. On tâchera de persuader les créanciers de se montrer aussi conciliants que possible.

M. Bennett dit aussi qu'il ne fallait pas jeter le blâme sur le Cartel du blé pour l'effondrement du marché.

La question du blé ne peut se résoudre que par le retour de la prospérité générale dans le reste du pays, ajouta-t-il.

En terminant, M. Bennett fait appel à la coopération de toutes les provinces, engageant tout le monde à mettre de côté les préjugés et les divisions, pour ne travailler qu'au bien de tout le Canada. S'appuyant sur les exemples de courage que nous ont donnés les pionniers et les anciens, il est rempli de confiance en l'avenir du Canada et il souhaite à tous une bonne et heureuse année, pleine de prospérité.

Brièvetés

DEUX BELLES PUBLICATIONS

Connaissez-vous l'"Almanach de l'Action Sociale Catholique"? Connaissez-vous la "Bannière de Marie-Immaculée"?

Ce sont deux publications annuelles de première valeur à tous points de vue: intéressantes, instructives, édifiantes, magnifiquement illustrées, très artistiques, de vrais petits chefs-d'oeuvres dans leur genre.

L'une en est à sa 15ème année, l'autre à sa 39ème de publication, ce qui indique déjà la faveur dont elles jouissent auprès d'un public de plusieurs milliers de lecteurs, qui ont toujours hâte de les voir apparaître chaque année.

Deux publications qui ne coûtent que 50 sous chacune et qui devraient se trouver dans toutes les familles de l'Alberta.

Les connaissez-vous?

Voici leur adresse: "L'Almanach de l'Action Sociale Catholique", 105 rue Ste-Anne, Québec; "La Bannière", Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa. C'est un joli cadeau à faire à des amis et un cadeau très utile.

Les connaissez-vous?

—*—

UN CONVERTI

Adolphe Retté, dont le courrier d'Europe nous apprend la mort ces jours-ci à 67 ans, est un des grands convertis de notre époque.

Poète et écrivain de l'école réaliste à la Zola, blasphémateur de toute religion, descendu au dernier degré de l'impiété, de l'anarchie morale et intellectuelle, comme il le raconte dans son livre "Du diable à Dieu", qui est le récit extrêmement tragique de sa conversion, laquelle fut principalement l'oeuvre de la Sainte Vierge, Retté devint aussitôt, par un vrai miracle de la grâce, un catholique et un apôtre d'une vie intérieure très profonde, qui se reflète dans la pureté, la beauté et la sincérité de tous les ouvrages qu'il a écrits depuis sa conversion.

Les pages qu'il a écrites sur Lourdes, particulièrement, à la suite d'un pèlerinage de pénitence qu'il fit à pied, en trois semaines de marche, pour aller remercier la Sainte Vierge, sont d'une beauté merveilleuse.

La vie de ce converti, comme celle de son ami Huysmans, et mieux encore, est l'un des plus éloquents témoignages surnaturels de notre époque.

—*—

LE PROCHAIN SENATEUR DE LA SASKATCHEWAN

La nomination d'un sénateur canadien-français pour la Saskatchewan est une mesure qui s'impose.

De même que dans la province de Québec, la minorité anglaise est toujours représentée au Sénat, de même aussi dans les autres provinces la minorité française doit être représentée à la Chambre Haute.

C'est l'esprit, sinon la lettre de la Confédération qui l'exige.

La minorité française de la Saskatchewan est privée de représentation au Sénat depuis la mort du sénateur Prince.

L'occasion se présente pour M. Bennett de remédier à ce grief dans la nomination qu'il doit faire tout prochainement.

La décision de M. Bennett sur ce point est attendue avec un vif intérêt dans tout le Canada, à raison de la signification qui en est inséparable dans les circonstances particulières à cette province, comme tout le monde sait.

Espérons donc pouvoir saluer prochainement l'accomplissement par M. Bennett et son gouvernement d'un acte de juste et sage politique dans la nomination d'un sénateur canadien français.

—*—

MENTALITE CANADIENNNE

Il ne faut pas attacher trop d'importance aux folichonnes résolutions adoptées récemment dans quelques assemblées de fermiers réclamant la sécession de l'Ouest, parce que les affaires ne vont pas.

Il y a là cependant l'indication d'un état d'esprit chez certains éléments de la population: l'état d'esprit de gens qui ne voient que leurs intérêts immédiats sans considérer l'ensemble de tout le Canada. C'est l'indice de l'insuffisance ou même de l'absence totale de mentalité canadienne chez ceux qui tiennent de tels propos échevelés.

Ce ne sont pas des Canadiens-français qui parleraient de la sorte.

On a peuplé l'Ouest de toutes sortes de nationalités, et qu'a-t-on fait pour encourager les Canadiens-français qui constituent l'élément le plus stable et le plus sûr du pays?

"Ceux qui ont poussé à la dépense de millions pour peupler ces provinces comme on sait, et y faire la vie la plus dure possible aux Canadiens-français, commencent-ils à comprendre leur erreur?

"Si la population des provinces des Prairies n'a pas la mentalité canadienne, à qui la faute?" demande très justement l'"Action Catholique", en commentant ces bruits de sécession qui on fait sensation dans l'Est. A.

MERCI A LA FRANCE

Le gouvernement français fait un don de 10,000 francs à l'A.C.F.A. pour l'encouragement du français

Le gouvernement de la République française, par l'entremise de M. P. Suzor, consul de France à Vancouver, a fait parvenir à l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, une somme de dix mille francs à être distribuée pour l'encouragement du français en cette province.

Ont participé à cette distribution:

L'Association Canadienne-Française de l'Alberta; Le Cercle Jeanne d'Arc; La "Survivance"; Les Concours de français de l'A.C.F.A.

Ces différentes organisations tiennent à témoigner publiquement leur appréciation pour la générosité du gouvernement de la République française à leur endroit.

Le président général de l'A.C.F.A.

Voeux de bonne Année

A l'aurore d'une année nouvelle, une bien douce tâche m'incombe comme président général de l'Association Canadienne Française de l'Alberta. Je m'en acquitte avec bonne grâce et beaucoup de plaisir.

Qu'il me soit donc permis, tant en mon nom personnel qu'au nom de l'Exécutif de notre Association de formuler les meilleurs voeux à tous les membres de l'A.C.F.A. en particulier, et à tous nos compatriotes de la province de l'Alberta en général, à l'occasion de la nouvelle année.

Puisse Dieu répandre sur tous nos foyers ses bénédictions de choix, et procurer à chacun de nous les plus douces satisfactions du coeur.

A cause de la crise économique que nous traversons, il convient particulièrement de souhaiter la prospérité à tous.

Depuis quelques jours l'Association Canadienne-Française de l'Alberta compte cinq ans d'existence. Il est tout à fait dans l'ordre, croyons-nous, de formuler le voeu que l'année qui commence soit pour elle une année particulièrement féconde; puissent ses efforts pour conserver notre intégrité nationale être couronnés du succès qu'ils méritent; puissent toutes ses activités, telles que le congrès, les concours de français, pour ne mentionner que celles-là, recevoir le même encouragement que par le passé, sinon davantage; puissent tous nos compatriotes comprendre, comme le font les hommes qui dirigent l'Association, la nécessité qu'il y a pour eux, Canadiens-français, hommes ou femmes, de faire partie de l'A.C.F.A.

Si ces voeux que nous formulons en toute sincérité se réalisent, nos compatriotes de la province de l'Alberta ne seront pas les plus mal partagés.

J.-L. PETITCLERC,
Président général de l'A.C.F.A.

ETRENNES A L'A.C.F.A.

La liste des étrennes à l'A.C.F.A. s'établit comme suit à date:

M. J.-A. Maynard, Cluny	$25.00
*M. Auguste Forget, Morinville	$25.00
*M. Omer St-Germain, député de St-Albert	$25.00
M. l'abbé R.-B. Woodhouse, curé au Lac La Biche	$15.00
*M. Adrien Sabourin, prés. du cercle de Morinville	$10.00
M. L.-O. Beauchemin, M.D., Calgary	$ 5.00

*Ces messieurs ont versé leurs étrennes à leur cercle local.

La liste demeure ouverte.

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

POUR LE CONGRES

Le comité du congrès s'est réuni lundi soir dernier et a fait de la bonne besogne. Les grandes lignes du programme ont été tracées.

Le comité désire attirer particulièrement l'attention des cercles sur la première partie de l'article 33 des statuts généraux qui se lit comme suit:

"a) L'adoption, la modification, l'abrogation et l'interprétation de la constitution. Advenant modification, celle-ci pourra se faire à condition que le texte de l'amendement proposé ait été adopté à une réunion générale d'un cercle local et remis au secrétaire général au moins deux semaines avant la date du congrès.

L'Exécutif cependant aura le droit de proposer un texte d'amendement, pourvu qu'il ait rempli les conditions stipulées dans la clause qui suit.

Le texte de tout amendement adopté par un cercle ou proposé par l'exécutif devra être publié dans l'organe officiel de l'Association au moins quinze jours avant la date du congrès.

* * *

A tous les officiers et à tous les membres de nos cercles, de même qu'à tous nos compatriotes nous répétons le souhait de nos ancêtres: Bonne et heureuse année, et le paradis à la fin de vos jours.

* * *

Avez-vous songé à choisir vos délégués pour le prochain congrès?

* * *

Il est encore temps de faire des étrennes à l'A.C.F.A.

* * *

Lundi soir prochain, le 5 janvier, à huit heures, il y aura concert français sous les auspices de l'A.C.F.A., au poste CJCA.

A la suite de ce concert, enverrez-vous un mot au poste émetteur? Nous constatons que ce sont toujours les mêmes qui écrivent.

* * *

Les préparatifs de la fête, la "Cabane à sucre", qui aura lieu dimanche le 25 janvier prochain, à Morinville, vont leur train.

On veut faire un succès de cette soirée.

Nous nous demandions si le cercle de Bonnyville tiendrait sa réunion mensuelle de décembre, car les fêtes approchaient et nous n'en avions pas de nouvelles. Fidèle à la ligne de conduite qu'il s'est tracée, la réunion a eu lieu le 21 courant.

Résultat: comme on pouvait le voir dans le courrier de Bonnyville la semaine dernière, un comité composé de MM. Fraser, Binette et Gagnon a été chargé de faire un relevé de tous les jeunes gens de l'endroit en vue de les doter d'une organisation à eux. Des oeuvres d'action sociale, les oeuvres de jeunesse, à part les oeuvres de presse, ne sont-elles pas les plus prometteuses?

Résultat: une résolution fut adoptée, résolution à être discutée lors du prochain congrès.

Résultat: nous accusons réception de la cotisation de 24 membres actifs de ce cercle.

Résultat: les femmes continuent à s'intéresser à leur cercle local. C'est peut-être ce qui est le plus agréable.

Ce que femme veut, Dieu le veut.

* * *

Dimanche prochain, le 4 janvier, après la grand'messe il y aura réunion du cercle de Beaumont.

* * *

La veille, le dimanche après-midi après les vêpres, l'exécutif du cercle prépare l'assemblée qui a lieu le premier lundi du mois. La prochaine aura donc lieu le 5 janvier au soir. Les membres veulent doubler leur nombre au cours du mois prochain.

Où ça donc? Mais à Donnelly.

Le secrétaire général.

Message du premier ministre à tout le Canada

MONTREAL.—L'hon. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, exprimera ses voeux du nouvel an le 1er janvier, dans une émission radiophonique qui sera transmise à travers tout le pays et même en Europe par un réseau de 70 postes émetteurs. M. Bennett parlera à Calgary.

L'émission commencera à midi, heure de l'Est et à 10 h. a.m. heure d'Edmonton.

En Passant

BONSOIR à 1930, et bonjour à 1931. Dans l'histoire, 1930 est resté une date célèbre. De 1930 quel souvenir gardera-t-on dans cent ans? La crise du blé et le discours de M. Bennett seront alors, bien sûr, oubliés.

—*—

LE RADIO a été en vogue à la campagne mardi soir. Tout le monde voulait entendre la déclaration de M. Bennett. On ne parlait que de cela depuis une semaine. Ce furent autant de petites assemblées politiques autour du haut-parleur, dans les trois provinces où le discours de M. Bennett fut irradié. Les échos se prolongent et les commentaires vont leur train.

—*—

LE MARECHAL JOFFRE, héros de la bataille de la Marne et commandant en chef de l'armée française au début de la guerre, est gravement malade. Il a subi l'amputation de la jambe droite. Né à Rivesaltes, dans les Pyrénées, en 1852, le maréchal Joffre approche de 79 ans.

—*—

D'APRES NOTRE PREMIER MINISTRE de l'Alberta, nous sommes arrivés au plus creux de la dépression financière, et nous allons maintenant remonter. Espérons-le.

—*—

COMME MINISTRE des finances ou comme simple député, M. Meighen ferait prochainement sa rentrée dans la politique fédérale d'après les rumeurs qui circulent depuis que le "Free Press" a publié une dépêche ou lancé un ballon d'essai—à ce sujet.

—*—

LE MINISTRE FEDERAL du travail, M. le sénateur Robertson, en signifiant au premier ministre Taschereau que les travaux d'église ne pouvaient être considérés comme travaux d'utilité publique, a fait preuve d'un pauvre jugement et d'une étrange mentalité. Il faut tout de même autre chose que des ponts, des chemins, des théâtres ou des salles de danse. S'il y a un édifice de véritable utilité publique c'est bien l'église.

—*—

L'INCENDIE qui a consumé en quelques minutes, samedi, l'église St-Joseph d'Ottawa, l'un des plus beaux édifices religieux de la capitale, rappelle une fois de plus qu'on ne saurait prendre trop de précautions dans l'illumination des crèches de Noël. Il a suffi d'un luminaire renversé pour former un foyer d'incendie incontrôlable et mettre le feu à toute l'église.

—*—

LA DATE où notre gouverneur général lord Willingdon doit partir pour assumer ses fonctions de vice-roi aux Indes, n'est pas encore déterminée. Déjà on parle de son successeur possible au Canada et on mentionne les noms du duc d'Atholl, du marquis de Lothian, du comte de Cromer et du comte d'Athlone, et même de M. Stanley Baldwin, ancien premier ministre conservateur.

—*—

LA CULTURE MIXTE, c'est l'unique solution au problème agricole, en Alberta, dit fort justement dans une lettre au "Journal" un cultivateur de vingt années d'expérience en notre province, et de plusieurs années de séjour aux Etats-Unis. A 74 ans, ce cultivateur, né en Angleterre, conserve tout son optimisme.

—*—

UN PROJET AUDACIEUX, à la Jules Verne, est celui que propose l'explorateur polaire sir George Wilkins, pour la navigation de la Baie d'Hudson. Il s'agirait de construire de gros sous-marins qui navigueraient sous la glace pour transporter le blé à coeur d'année à partir du port de Churchill. Wilkins fait construire actuellement à Philadelphie, un sous-marin de 170 pieds de long, le "Nautilus" pour tenter l'expérience.

—*—

BEAUCOUP DE GAZ NATUREL se perd dans l'extraction de la gazoline en Alberta qui pourrait être utilisé. Le comité national des recherches scientifiques qui doit se réunir le 8 janvier à Edmonton, est à la recherche d'une solution.

—*—

LES VOLS à main armée ou autrement se sont multipliés à Edmonton depuis quelque temps, tout comme si l'on voulait rivaliser avec Chicago. Jusqu'à la police qui se met de la partie. Un constable vient d'être condamné à un mois de prison pour avoir volé une montre.

—*—

SUR SES VIEUX JOURS, l'inventeur Edison finira peut-être par trouver la lumière de la foi qui lui manque, et ce sera une découverte autrement précieuse que celle de la lampe électrique et que toutes les découvertes qu'il a faites. Il est en tout cas en relation avec le Pape auquel il a fait cadeau d'un dictaphone pour Noël.

—*—

LORD MELCHETT, (Alfred Mond), qui vient de mourir à Londres, était un des chefs de la juiverie internationale et l'un des plus riches capitalistes de l'Europe. Il était venu au Canada l'été dernier en tournée impérialiste. Sa carrière politique rappelle par certains côtés celle de Benjamin Disraeli, qui devint premier ministre sous le règne de la reine Victoria.

—*—

LE PRIX DE 100 LIVRES de farine est encore quatre fois plus élevé que celui de 100 livres de blé No 1. Comment expliquer cela?

—*—

SAIT-ON pour quel montant le Canada a importé de jouets l'année dernière? Pour $2,691,408, dont près de la moitié aux Etats-Unis et le reste de l'Allemagne, du Royaume-Uni, du Japon, de la Tchéco-Slovaquie, et en dernier lieu de la France, $40,126 seulement. Pourquoi ne pourrait-on pas fabriquer ces jouets au Canada même et à aussi bon marché?

—*—

LOUIS FRECHETTE, le poète canadien, aura son monument à Montréal. Ce monument sera élevé au parc St-Louis, tout près de l'endroit où il travailla et mourut le poète en 1908. L'auteur de la "Légende d'un Peuple" connut la célébrité il y a quarante ans et son souvenir demeure.

—*—

LES PROPHETES de température annoncent du gros froid et de la tempête pour les Rois. Après tout, on n'a pas trop à se plaindre puisqu'il n'y a pas encore d'hiver, pour ainsi dire, cette année en Alberta, sauf quelques journées de froid en octobre.

L'OBSERVATEUR.

MESSAGE DE S. S. PIE XI

Le Souverain Pontife souhaite au monde la paix du coeur et de l'esprit.—Les riches et les pauvres.—Prochaine encyclique sur le mariage

CITE VATICANE.—Aucune nation civilisée ne devrait pouvoir songer à la guerre, a dit Sa Sainteté devant le collège des cardinaux, alors que le monde entier se ressent encore des conséquences de la dernière guerre. Le Souverain Pontife répondait aux souhaits de Noël des cardinaux. Il a profité de la circonstance pour souhaiter au monde la paix du coeur et de l'esprit. Si, dit-il, les hommes portaient la paix en eux, ils la trouveraient tout autour d'eux. Les riches et les pauvres souffrent du chômage et toutes les classes devraient collaborer pour amener une amélioration des conditions actuelles.

Sa Sainteté Pie XI a annoncé qu'elle publierait bientôt une encyclique sur le mariage.

DEUX PORTRAITS

De l'"Almanach de la Langue française" de 1931, nous détachons les deux portraits suivants, au milieu de plusieurs autres: Mgr Villeneuve, O.M.I., et M. Omer Héroux, rédacteur du "Devoir".

Ceux qui connaissent Mgr Villeneuve et M. Omer Héroux reconnaîtront ici parfaitement ces deux belles figures nationales.

Mgr Villeneuve, O.M.I.

Evêque de Gravelbourg

On a beaucoup parlé, durant ces derniers mois, de ce jeune religieux, nommé premier évêque de Gravelbourg. Les manifestations sympathiques de toute la population canadienne catholique, Mgr Villeneuve les mérite.

Car il est, à mon sens, une personnalité dans notre monde ecclésiastique. Et j'entends par personnalité cet ensemble de qualités intellectuelles et morales qui établissent d'abord l'équilibre chez un individu et le distinguent de ses semblables. Pour être personnel, pas n'est besoin d'attirer l'attention par l'extravagance de ses gestes ou de ses paroles, comme plusieurs semblent le penser. Il suffit d'avoir un caractère, c'est-à-dire d'être maître de soi-même. Or, être maître de soi, c'est avoir une puissance d'assimilation qui transforme les détails de l'analyse et de l'observation en synthèses vigoureuses et discipline ainsi les efforts intellectuels; c'est avoir une puissance vers l'actualité de son milieu pour les convertir en activités; c'est posséder, enfin, une force de réaction qui résiste au choc des influences incohérentes pour ne subir que les influences délibérément acceptées. Or, Mgr Villeneuve me semble avant tout, maître de lui-même. Il a conscience de sa valeur . . . et de ses imperfections, selon le précepte de la modestie, qui loin de condamner cette science de soi, la commande.

Le nouvel évêque de Gravelbourg est aussi un apôtre militant. Il tient du bilieux le tour d'esprit de ce précieux pessimisme qui entraîne à rechercher, a priori, les difficultés d'un problème. Mais le nerveux, réagissant au galop, le tableau noir prend bientôt figure de stimulant, pour la lutte qui s'engage. Alors, le militant, maître de lui, se fait doux et rigoureux, retors ou naïf, diplomate ou intransigeant selon les exigences du combat. Il ne perd pas le contrôle de ses manoeuvres et reste mû par un seul ressort intérieur; la volonté d'atteindre le but déterminé.

Mgr Villeneuve possède, enfin, les qualités intellectuelles et morales qui distinguent le chef: compétence, expérience, dévouement, grandeur d'âme, magnétisme de l'apôtre dont la bonté des procédés et la sincérité des convictions assurent le succès. L'Eglise a reconnu sa valeur et l'a consacré successeur de Pierre, apôtre du Christ, chef d'une théorie de pasteurs et de fidèles qui d'avance l'estiment et le respectent. Puisse le théologien, le philosophe, l'écrivain, l'apôtre, le patriote, le chef se dévouer longtemps aux intérêts de son Eglise et au salut des siens par le sang et la foi.

Hier, personnalité dans le monde religieux, que Mgr Villeneuve le demeure en se développant, dans le monde officiel de l'épiscopat, pour le plus grand renom de l'Eglise canadienne!

M. Omer Héroux

Rédacteur en chef du "Devoir"

C'est un modeste, un tenace, un journaliste-né, "le premier journaliste français de l'Amérique", écrivait un jour l'un de ses compatriotes Louis-D. Durand. Depuis trente quatre ans, il est à la tâche fidèlement avec le même enthousiasme, la même sérénité, la même logique, la même courtoisie, le même loyauté, le même langage élégant, délicat, précis, simple et net. Sans autres ambitions que de servir les intérêts supérieurs du petit peuple auquel il est fier d'appartenir, il en est devenu le guide le mieux informé et le mieux avisé de sa génération.

Imperceptiblement, grâce à une modestie exemplaire, M. Omer Héroux par ses articles quotidiens, aussi bien en soulignant les menus faits du jour, qu'en scrutant les problèmes les plus épineux de notre vie nationale, pour y mettre de l'ordre et en déduire les vrais solutions, a exercé une influence peut-être plus considérable sur son époque que certaines personnalités qui, par un concours de circonstances, ont pris figure de chefs.

M. Héroux est à mon sens le journaliste catholique et indépendant qui applique le mieux la formule de l'action intellectuelle militante. Ses protestations n'ont rien du grincheux. Ses polémiques cherchent toujours à amender l'adversaire et non à l'humilier. L'on sent que, derrière le journaliste soucieux d'être lu, il y a le patriote sincère plus soucieux d'améliorer une situation d'intérêt général que de recueillir le vain mérite d'être le promoteur d'une idée épatante. Cet état d'esprit, essentiel aux apôtres véritables, est tellement rare chez nos journalistes, conférenciers et hommes d'oeuvres qui prétendent au rôle d'apôtres, que je tiens à le souligner.

Ce que M. Héroux recherche avant tout dans ses articles quotidiens, c'est non seulement, servir les intérêts supérieurs de notre petit peuple, mais rendre service même à ceux qui, cherchant à diriger commettent des erreurs conscientes ou inconscientes.

Le bien pour le bien, et non pour les récompenses temporelles que cela peut fournir, voilà l'idéal de ce journaliste modèle. A leur insu, souvent, les chefs de file, les hommes d'action et les directeurs d'oeuvres ont trouvé chez M. Héroux, le conseiller discret, l'auxiliaire toujours au poste. Avec moins de brio que d'autres, il a été lui aussi un animateur. Mieux peut-être: l'ami généreux et constant de tous les dévouements.

Il ne lui reste qu'une mission à remplir: celle de réunir en volumes les centaines d'articles qu'il a consacrés, en particulier, à la lutte scolaire ontarienne. Ces documents constituent l'une des plus sereines, des plus exactes et des plus précieuses pages d'Histoire nationale que notre génération est justifiable de réclamer. Espérons que M. Héroux aura les loisirs de les ordonner et de les publier pour l'utilité de ses jeunes compatriotes.

L'élection d'Estevan

ESTEVAN, Sask.—M. Norman McLeod, candidat libéral, a remporté la victoire contre son adversaire conservateur David McKnight, dans l'élection complémentaire d'Estevan, tenue récemment. Le résultat officiel accorde une majorité de cinq voix à M. McLeod, qui obtint 2,703 votes. Son adversaire en eut 2,698.

Il ressort de l'élection que la Saskatchewan rurale demande une autre politique administrative, a dit le chef libéral, M. J. G. Gardiner, en commentant le résultat de l'élection. "Ja mais un gouvernement, dit-il, n'a fait un effort aussi désespéré pour remporter un comté.

La situation des partis à la Législature reste la même et elle est actuellement la suivante: conservateurs 24; progressistes, 5; indépendants, 6; libéraux, 28. Le gouvernement Anderson compte donc sur l'appui de partisans pour faire face à une opposition libérale de 28 membres.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

L'apostolat par l'exemple

"Soyons apôtres!" N'était-ce pas là la devise des vaillantes croisées de la première heure? Arrêtons-nous y aujourd'hui pour la méditer. Nous avons vu les Brébeuf, les Lallemant et les Garnier après avoir prononcé les paroles déchirantes des adieux à une patrie aimée et à des parents chéris, s'exposer aux périls d'une longue traversée océanique. Nous les avons vu ensevelir leur jeunesse et leur vie à l'ombre d'une forêt canadienne pour arroser le sol de leur sueur et de leur sang dans le but de planter la croix du Christ et de faire germer une semence de chrétiens: Vaillante et sublime ambition de coeurs vraiment apôtres!

Nous avons vu les Thérèse de l'Enfant-Jésus, les Marguerite-Marie s'ensevelir entre les sombres murailles d'un cloître, derrière la grille austère pour consumer là une vie de prière et de sublime immolation. Et ces victimes volontaires auprès du Dieu des miséricordes, du Dieu des missionnaires, du Dieu d'amour, n'ont-elles pas vu le fruit d'un tel héroïsme se répandre en pardons et en bienfaits sans nombre à l'égard de l'humanité?

Mais, direz-vous, de tels sacrifices et de tels renoncements ne sont pas pour nous. Dieu ne l'exige pas! . . . Certes, nous avons tous une vocation spéciale et marquée à exercer. Cette vocation, cet apostolat dépend du milieu et des circonstances où la volonté divine nous a placés. Mais ici et là, au pays infidèle, derrière la grille du cloître, à l'école, au foyer, en quelque lieu où nous ayons été plantés, il faut savoir fleurir. Et, pour nous jeunes filles appelées à vivre dans un monde où sévit partout l'immoralité et la vanité, quel apostolat avons-nous à exercer? Celui du bon exemple dans la croisade de modestie que nous poursuivons. Ne cherchons pas d'abord à imposer ce trésor que nous voulons partager (la modestie chrétienne). Vivons d'abord de manière à montrer la valeur de nos idées, de nos convictions. Revêtons-nous de modestie, mettons-le à la mode, si vous voulez dire ainsi, car cette vertu est le seul vêtement convenable à la grâce et à la beauté féminine. Montrons qu'on peut s'habiller avec soin, avec goût, avec une certaine recherche même réclamée par le bon sens et autorisée par l'esprit social. Une toilette peut être charmante et d'une suprême élégance tout en étant modeste. Prouvons-le en nous en revêtant, nous-mêmes d'abord. C'est le premier moyen de marcher à la croisade. Dieu le veut!

D'ailleurs "l'exemple entraîne" a dit quelqu'un. Et c'est une vérité, même chez les êtres non raisonnables. Par quelques-uns de ces beaux soirs d'été à l'heure où le soleil empourpre l'horizon, ne vous êtes-vous jamais arrêtés à contempler les oiseaux dans les arbres, faisant d'abord entendre un agréable chant? Et ensuite qu'ont-il fait? L'un d'eux d'abord prenait son essor vers l'azur, et les autres, d'instinct, s'envolaient à sa suite. Et quelle vision! n'est-ce pas de contempler ces petits êtres si aimables et si agiles s'envoler de concert vers les cîmes et vers les cieux? Parfois ils aiment à s'arrêter à la branche hospitalière pour laisser entendre l'hymne du soir.

C'est notre image aussi! . . . Eloignons-nous d'un monde qui frissonne sous la vague d'immoralité pour nous envoler vers les "cîmes". Sous la poussée d'une pensée toute pure et toute d'apostolat à la fois, perdons-nous dans les bras du Dieu de toutes vertus pour attirer les âmes après nous. Joignons à nos bons exemples l'hymne d'une prière fervente et confiante!

Heureuses celles qui ont des ailes!

VIOLETTE.

La maison chrétienne de nos aïeux

C'était la maison des souvenirs. Il y avait suspendu par-dessus l'âtre, le vieux crucifix, qui avait reçu sur ses pieds tant de larmes aux jours de deuil, qui avait recueilli les derniers soupirs des ancêtres vénérés, devant qui les enfants tour à tour faisaient en grandissant des saintes promesses.

Il y avait le prie-Dieu de l'aïeule où, chaque soir agenouillée, elle disait en commun la prière à laquelle répondait de leur voix si diverses, dans un ensemble harmonieux, toute la gamme des enfants.

Il y avait le vieux missel et l'Evangile dont chaque dimanche au moins on feuilletait les pages jaunies, mais toujours si lumineuses.

Il y avait, regardant tout cela dans leurs cadres de bois, les yeux toujours ouverts de la galerie des ancêtres: perpétuelle leçon de choses qui rappelait les traditions domestiques et maintenait très haute l'estime de l'honneur familial . . .

Ah! maison chrétienne de nos pères, où es-tu? . . . Restez fidèles, quand vous le pouvez, à la vieille maison chrétienne qui a tant de leçons à nous donner. N'est-elle pas finalement la maison du repos?

Mgr TISSIER.

Pour être sage! . . .

Ne renvoyez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

Ne dépensez jamais votre argent avant de l'avoir gagné.

N'achetez rien d'inutile sous prétexte que c'est bon marché.

Ne regrettez jamais de n'avoir pas assez mangé.

Le travail fait de bon coeur ne fatigue jamais.

Ne recourez pas à autrui pour faire ce que vous pouvez faire vous-même.

Le vanité et l'orgueil vous coûtent plus cher que la faim et la soif.

Commencez toute chose par le commencement.

Comptez jusqu'à dix avant de parler, quand vous êtes méconteent; et jusqu'à cent quand vous êtes en colère.

Bonheur de faire des heureux

L'amabilité consiste à chercher habituellement à faire plaisir aux autres. Son désir constant est de rendre heureux; et le bonheur, elle le donne alors qu'elle ne cherche pas directement à le donner. On dit que le mal est contagieux; le bien aussi a sa contagion et le bonheur aussi; et celui qui est bon et heureux rend bons et heureux ceux avec qui il passe sa vie. Etre aimable c'est donc donner aux autres la bonté et le bonheur.

Rappelez vous qu'on vous saura toujours gré d'être aimable. On vous en voudra quelque fois d'avoir été spirituel, et le jour où l'on dirait que vous avez l'esprit mordant on vous ferait un pauvre compliment. Jamais on éprouvera pour vous la moindre antipathie quand vous aurez fait plaisir et que vous vous serez montré aimable . . .

Mgr SYLVAIN.

Rien de trop

Trop de repos nous engourdit,
Trop de fracas nous étourdit,
Trop de froideur est indolence,
Trop d'activité, turbulence,
Trop d'amour trouble la raison,
Trop de remède est un poison,
Trop de finesse est artifice,
Trop de rigueur est cruauté,
Trop d'audace, témérité,
Trop d'économie, avarice,
Trop de bien devient un fardeau,
Trop d'honneur est un esclavage,
Trop de plaisir mène au tombeau,
Trop d'esprit porte dommage,
Trop de confiance nous perd,
Trop de franchise nous dessert,
Trop de bonté devient faiblesse,
Trop de fierté devient hauteur,
Trop de complaisance bassesse,
Trop de politesse, fadeur.

Panard.

UN MOT D'O'CONNELL

O'Connell, le libérateur de l'Irlande, était, on le sait, un grand catholique. Il pratiquait sa foi ouvertement. Un matin qu'il allait se confesser, son ordonnance entre en coup de vent et lui annonce que le parlement l'attendait et que tout allait mal au possible.

"Rassurez-vous, lui dit-il, en priant et en confessant mes péchés, je plaide ici notre cause devant Dieu. L'émancipation irlandaise n'y perdra rien. Laissez le parlement brûler ses menaces. A genoux pour me confesser, je suis plus puissant que debout et le bras tendu pour combattre. Je reste à Jésus-Christ pour être mieux à mon pays".

Si nous n'avions pas tant de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

Berceuses

"Tiens, grand'mère, je te confie mon poupon, il est insupportable", me dit un jour ma petite-fille, une blondinette de cinq ans, en me jetant sa poupée dans les bras. Alors, reprise par une vieille habitude, et ayant conscience de ma grande mission, je me mis à bercer l'insupportable poupon tout en chantant une berceuse.

Mais voilà ma petite-fille indignée: "Grand'mère, il ne faut pas lui chanter, c'est une très mauvaise habitude". Me reprendre le poupon et le coucher résolument dans son berceau fut fait en un clin d'oeil. Et tandis que cette jeune maman déjà très occupée, courait, affairée, à ses autres enfants, je restai pensive.

Elle ne faisait que répéter ce qu'elle avait entendu dire autour d'elle pour les plus petits. On a reconnu, en effet, que tenir un enfant dans ses bras pour l'endormir était mauvais parce qu'habitué à la chaude étreinte et au doux chant de sa mère, il trouve son berceau odieux et témoigne son mécontentement par des cris. Il faut alors s'occuper de lui, d'où perte de temps et énervement.

Les bercelonnettes sont aussi proscrites, la science les a tuées, en prouvant que le balancement, parfois trop fort, était mauvais pour le cerveau en formation.

Un enfant doit, de nos jours, rester dans son chariot alsacien sagement. N'ayant pas connu de plus grand bien-être, il n'a pas de terme de comparaison, et s'il n'est pas malade, il ne pleure pas. Plus n'est besoin de berceuses, c'est certain.

Lorsque bébé commencera à vouloir marcher, il restera seul dans son parc, et plus tard lorsqu'il ira en classe, il fera ses devoirs tout seul.

Plus que jamais, élever un enfant, c'est, comme l'a dit Legouvé, bien avant l'heure, "lui apprendre à se passer de nous"; nous lirons, en langage moderne, "à se débrouiller". Les exigences de la vie nous y obligent. Les mères peuvent à peine suffire à leur tâche, ellees sont souvent tout à la fois cuisinières, blanchisseuses, couturières, modistes, teinturières, infirmières à leur foyer. Et celles que leur situation de fortune place au-dessus de ces soucis seront prises hors de chez elles par l'auto, la vie mondaine et les sports.

Adieu donc, les berceuses dans lesquelles on faisait vibrer sa tendresse pour les tout petits.

"Il ne faut pas lui chanter!" Cette affirmation d'une bouche de 5 ans résonne en mon coeur comme un glas.

Moi je dis au contraire: Chantez, mais chantez donc! Ne bercez pas, n'endormez pas, mais quand vous êtes près de votre enfant, chantez! . . .

Imprégnez sa jeune âme de musique et de poésie pour contrebalancer le positivisme dont la vie actuelle est faite.

Comme les anges, la musique a des ailes. En chantant vous oublierez peut-être une fatigue, une contrariété, une tristesse . . .

Si avec Botrel vous criez à l'écho des grand bois: Echo, la vie est méchante! l'écho vous répondra: Chante!

Et puis ne laissons pas tomber dans l'oubli les vieilles berceuses françaises, naïves comme l'enfance, mais aux paroles souvent viriles, et qui ont bercé tant de générations, tant de héros.

Conservons-les, de même qu'au château de Pau on a précieusement conservé le berceau du bon roi Henri . . .

Mon enfantelet dormira
Las! laissons les peines,
Mon enfantelet dormira
Et vivra.

M. BOURGUET.
(La Mode Pratique)

LE BONHEUR

Henri Bordeaux a une phrase heureuse sur le bonheur: "Le bonheur est comme ces montagnes que nous voyons; il faut peiner longtemps pour les gravir mais le soleil les baigne quand la plaine est dans l'ombre",

(L'Ecran brisé, page 211).

Charité catholique

Les oeuvres de la société Saint-Vincent de Paul à Montréal

Les conférences de Montréal de la Société St-Vincent de Paul, ont reçu dans l'année un montant total de $152,057 et ont déboursé $143,132; l'année précédente ces chiffres étaient respectivement $125,000 et $112,000 environ.

4,039 familles ont été secourues, contre 2,774 l'année précédente, et l'année du rapport se termine le 31 octobre; c'est assez dire la tâche de la Saint-Vincent de Paul pour l'hiver qui commence. Les familles secourues comprennent 7,904 adultes, contre 5,246 l'année précédente; 14,806 enfants contre 10,032 l'année précédente, soit un total de 22,710 personnes et 15,278 respectivement. Les conférences comptent 2,224 membres actifs et 2,660 membres honoraires.

Un fléau à combattre

Toutes les femmes qui ont à coeur le succès de la croisade entreprise par la Ligue Catholique féminine, pour le triomphe de la modestie chrétienne dans les vêtements féminins, ont salué avec bonheur, il y a déjà plusieurs mois l'avènement d'un document précieux émanant du Saint-Siège et concernant le fléau des modes déshonnêtes. Elles ont su reconnaître, dans cette importante Instruction de la Congrégation du Concile, un véritable programme d'action féminine, un code parfait de bon sens chrétien. Elles se sont réjouies d'en entendre la lecture du haut de la chaire de vérité; elles en ont médité chaque clause; elles s'en sont fait une arme merveilleuse de combat.

C'est donc à ces apôtres de l'esprit chrétien que nous nous adressons aujourd'hui; nous avons une bonne nouvelle à leur annoncer.

Un commentaire du document romain vient de paraître. Nous le devons au zèle intelligent du R. P. Bonhomme, Oblat de Marie Immaculée, curé de la paroisse Notre-Dame de Hull.

Cet opportun travail du R. P. Oblat ne nous a pas surprise. La cause l'intéresse; à maintes reprises, il l'a prouvé. Et, nous savons, pour l'avoir vu à l'oeuvre, avec quel courage il applique ces directives récentes de l'Importante Instruction du Concile. Il avait donc l'expérience et l'autorité nécessaires pour se faire commentateur; il s'en est très bien servi.

Son tract est un appel à la conscience chrétienne. Il est intitulé **Contre le fléau des modes indécentes.** Il porte en exergue ce précepte de saint Paul à Timothée: "Que les femmes portent des habits décents, se parent avec pudeur et simplicité et . . . comme il convient à des femmes manifestant leur piété par les bonnes oeuvres".

L'auteur souligne d'abord largement l'attitude de Sa Sainteté Pie XI contre les modes actuelles. Il commente ensuite, en les citant, certaines clauses du document, celles qui s'adressent à NN. SS. les Evêques, aux prêtres, aux parents, aux maisons d'éducation, aux sociétés catholiques. Va sans dire que le R. Père loue le zèle de la Ste-Eglise dans la croisade entreprise et condamne la coupable négligence des parents, des mères en face de la réaction.

Au cours de son intéressant travail et même dans sa conclusion, le commentateur revient plusieurs fois sur cette vérité: Le document de la Sacrée Congrégation met en oeuvre toutes les énergies de la Sainte Eglise pour combattre le fléau dévastateur des modes déshonnêtes et "rarement on a vu l'Epouse du Saint-Esprit disposer d'autant de puissance pour combattre un mal".

D'où nécessité grave de nous soumettre, nous femmes, et de nous liguer. D'après le R. P. Bonhomme et, nous pouvons le dire, d'après la Ste-Eglise elle-même, les associations pieuses ne suffisent pas. "Le père des mauvaises modes est si puissant qu'il faut **liguer** toutes les bonnes volontés pour prévenir ses mouvements et détruire son empire". A cette fin, la Congrégation du Concile demande: "Que l'on crée et favorise de pieuses associations de femmes, dont les conseils, l'exemple et l'action aient pour but immédiat de combattre les abus des modes contraires à la modestie chrétienne et de promouvoir la pureté des moeurs".

En terminant, l'auteur judicieux écrit ces lignes:

"Au Canada, cette ligue catholique, recommandée par la Congrégation du Concile, existe depuis quelques années. Elle poursuit sa campagne sous le haut patronage du Chef de l'Eglise et des évêques de notre pays. Elle compte dans les diverses régions de la Province de Québec des groupements nombreux et actifs, dont les membres s'appliquent à suivre fidèlement les sages directions émanées du Saint-Siège. Il est à espérer, ajoute-t-il, que cette Ligue ira toujours de progrès en progrès jusqu'au triomphe définitif de la morale catholique chez la femme de notre siècle. Cette mission est laissée au zèle et à la prière des membres de cette pieuse association sur laquelle l'Eglise fonde les plus belles espérances."

La remarquable Lettre des Evêques d'Espagne contre la licence des moeurs suit ce précieux commentaire du document pontifical.

Il est donc juste d'en remercier sincèrement l'auteur aussi bien que le "Droit" d'Ottawa, son éditeur.

De plus, s'il nous est permis d'exprimer, ici, ce voeu, nous souhaitons que chacune de nos lectrices, que chaque membre de la Ligue Catholique féminine se le procure (1), le médite et l'exploite, sans tarder.

Jeanne TALBOT.

(1) Au Secrétariat des Oeuvres, 105, Ste-Anne, Québec; au "Droit" Ottawa.

Le sacrifice

Le sacrifice est la loi inexorable de toute grande oeuvre: depuis l'olive qui ne donnera son huile douce et riche, propre à la matière de plusieurs sacrements, que si elle n'est broyée; depuis le grain de raisin qui ne deviendra une liqueur généreuse que s'il n'est écrasé; jusqu'aux plus atroces souffrances du coeur et de l'esprit, d'où sortiront de grandes choses, tout succès doit être empreint de sacrifice. Le sacrifice donc s'il est nécessaire pour toute entreprise humaine, l'est bien davantage quand il s'agit du salut des âmes.

L'abbé L. RAYMOND.

Celui qui ne se rend pas de plus en plus habile dans son état, recule au lieu d'avancer dans la vie.

Les petites idées habillées de grandes phrases font penser aux petits enfants vêtus de robes trop longues.

Nous ne savons du lendemain qu'une chose, c'est que la Providence se lèvera plus matin que le soleil.

—Lacordaire.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

28 (Suite)

Or, les fortes secousses qu'il a subies depuis quelque temps, l'affreux déchirement intérieur qu'il a ressenti, à la vue de son foyer prêt à crouler, tout cela ne renverse pas, mais ébranle le bel équilibre de son être moral. Qu'est devenu cet empire sur soi-même qui, dans les pires traverses de sa vie, lui faisait dire avec un mâle orgueil: "Je suis maître de moi". Cependant, même en ce désordre partiel, la rectitude habituelle de sa conscience lui reste. Ce ne sont ni des raisons fictives, ni des motifs intéressés et vulgaires qui montent à l'assaut de sa volonté. La tentation chez lui, en traversant le prisme de son âme de gentilhomme, se colore des apparences du devoir. Il sent bien, par exemple, la faiblesse des raisons que Maud lui oppose. Il serait si simple à l'épouse de Jules de Lantagnac, non pas d'entrer dans les sentiments nouveaux de son mari;—concession trop entière qu'il n'exige point—mais de les accepter comme l'évolution naturelle d'une conscience. Comment donc le mari de Maud Fletcher pourrait-il devenir moins bon père de famille, époux moins aimant et moins fidèle, en pratiquant la plus haute fidélité? Aurait-il dépossédé la mère en reprenant ses droits paternels? Non, Lantagnac ne se cache point ce qu'il y a d'illégitime dans les prétentions de Maud trop principalement appuyées sur l'orgueil individuel et ethnique. Cependant, il lui paraît contraire à la loyauté, contraire à ses engagements de fiancé, d'abandonner après vingt-trois ans de mariage, la femme qu'il a tirée hors de sa famille, hors de la foi de ses ancêtres, après la promesse solennelle de lui tenir lieu de ses anciens appuis. Malgré lui, un mot de Maud à peine modifié résonne constamment au fond de son coeur:

—"Non, il ne se peut pas que le devoir impose de pareilles cruautés!"

Cette persuasion s'insinue dans l'esprit de Lantagnac, avec une force singulièrement plus pénétrante, quand il songe qu'en sa prochaine détermination, se trouvent engagés non seulement le sort de son union conjugale, mais celui de ses enfants, l'existence même de son foyer.

—Y a-t-il donc, se demande-t-il sans jamais trouver de réponse décisive, y a-t-il donc des cas où le devoir de la vie publique doit aller jusqu'à des sacrifices aussi sanglants?

Quand il déploie devant lui, pour y chercher des exemples, le spectacle de la vie politique canadienne, il y aperçoit toujours et partout, il y voit le triomphe si universel, si total de l'intérêt individuel, de la passion la plus sordide souvent, que son sacrifice, s'il ose l'accepter, lui paraît apparenir, en cet âge de prosaïsme brutal, à une sorte de légende dorée, démodée et presque risible.

Puis, voici bientôt que des réflexions d'un autre ordre accroissent ses perplexités. Au premier abord, il s'est défendu de s'y arrêter. Comment, en effet, les idées de William Duffin sur le péril des méthodes d'intransigeance dans les luttes des petits peuples, ont-elles pu trouver hospitalité dans l'esprit de Lantagnac? Pourtant, entraîné peu à peu par le besoin de se fortifier dans son mouvement de recul, il a fait accueil aux théories du beau-frère. Oh! sans doute, il a eu soin de les désinfecter du "Duffinisme"; du moins il s'en flatte. Mais le fond de la doctrine y est bel et bien et c'est celle qui tient l'esprit du gentilhomme.

Un jour, à la Chambre, un jeune député ontarien très proche du ministère, esprit modéré et bon camarade, est venu s'asseoir près de Lantagnac.

—Ainsi donc, a-t-il dit, vous serez, vous aussi, de cette manifestation?

—Ne serait-ce pas mon droit et même mon devoir? lui a répondu le député de Russell.

—Tout cela, c'est grand dommage, a repris l'Ontarien, branlant la tête, d'un air fort contrarié. Et il a ajouté avec une grande apparence de sincérité:

—Vous voulez ennuyer le ministère? Pour cela vous réussirez. Mais aussi, me permettez-vous de le dire? Ce fracas ne fera de bien ni à votre cause ni au pays. Vous ne savez pas jusqu'à quel point, mon cher collègue vos amis vont paralyser les efforts sincères des hommes de paix.

Là-dessus le jeune député s'était esquivé, laissant Lantagnac à ses réflexions.

—Vient-il de lui-même, celui-là? Est-il sincère? ou est-ce encore un envoyé interlope du ministère? s'était demandé le député de Russell.

Pourtant, quand il se prenait à y réfléchir, de telles observations ne laissaient pas de le fortifier dans ses propres doutes. A tout prendre, se disait-il, qu'avait-on gagné pendant six années de lutte? La commission scolaire d'Ottawa avait perdu, l'un après l'autre, en grande partie du moins, les procès intentés par elle pour le recouvrement de ses pouvoirs et de ses fonds. Une immense lassitude, c'était visible, envahissait de jour en jour, la masse du peuple fatiguée de combattre sans gains apparents. Puis, la résistance opiniâtre à l'entêtement orgueilleux de l'Anglo-saxon n'allait-elle pas déchaîner une politique de représailles? On pouvait en prendre son parti: parmi les persécuteurs un groupe considérable ne désarmerait jamais: la faction orangiste, impuissante à vivre d'autre chose que de haine antifrançaise et anticatholique. Pour être eux-mêmes, pour subsister, ne fallait-il pas à ces fanatiques l'agitation et la guerre, comme il faut du vent et du pétrole à la vie du feu? Des faits plus graves se dressaient dans l'esprit de Lantagnac. D'excellentes gens, des patriotes qu'on devait croire sincères, n'avaient-ils désapprouvé la stratégie des chefs de l'Ontario français? L'avocat se remémorait certaines ambassades de haute marque qui étaient venues porter aux persécutés, des conseils de prudence et de modération. Ces prudents avaient-ils tort entièrement? Trop ardemment mêlés à la lutte, ressentant chaque coup de l'ennemi dans leurs chairs vives, ne jugeant les hommes et les choses qu'à travers la poussière du combat, les persécutés n'avaient-ils pas à craindre pour la justesse de leur optique? Au début, peut-être, quand il fallait éveiller à la réalité de son péril, un peuple somnolent, la lutte sans merci pouvait se justifier, s'imposer même comme un devoir rigoureux; mais après six ans que cette tactique avait donné ce qu'on en pouvait espérer, n'était-ce pas l'heure de changer d'armes et de stratégie? A tout le moins la mal serait-il si grand que l'entreprise fût tentée? Et Lantagnac n'osait encore accepter cette conclusion ultime, mais déjà la pensée tentatrice s'insinuait dans son esprit: si jour devait venir où, par la force des choses, s'imposerait le rôle d'un pacificateur, le député de Russell ne ferait-il pas un acte de sage patriotisme, en se réservant, en évitant de se donner les airs d'un irréductible, pour assurer à la cause française, au moment opportun, une grande victoire diplomatique?

Voici plusieurs jours que Lantagnac retourne fiévreusement, dans son esprit, les aspects divers de ces problèmes. Dures journées d'angoisse épuisante! Parfois il serait tenté de se palper, de se demander anxieusement: "Est-ce bien moi? est-ce que je ne rêve pas? Ne serais-je point devenu, par une hallucination horrible, le héros fatal d'un roman ou d'un drame affreux?" A l'instant même où il croit s'être affermi dans la quiétude, s'être enfin rassuré pleinement, le doute implacable lui revient par un détour et fait s'écrouler, comme un château de cartes, l'échafaudage de ses constructions fragiles. Cet homme a, depuis trop longtemps, l'habitude de mesurer chacun de ses actes à la règle rigoureuse de sa raison et de sa foi. Dans l'angoisse où il se débat, ne trouvant point à s'éclairer à une lumière décisive, sa conscience le maintient dans les balancements de l'incertitude. Le Père Fabien, sans doute, est toujours là; c'est vers lui que son premier mouvement poussait d'abord Lantagnac. Mais il ne savait trop quelle tentation subtile l'avait fait reculer indéfiniment sa visite à Hull. A dire vrai, il croyait deviner la réponse du religieux; il en appréhendait la rigueur. Avant d'aborder ce redoutable adversaire qu'était le Père Fabien, il sentait le besoin de se fortifier dans

C'est donc toujours hésitant, mais bardé de pied en cap des raisonnements qu'il se forgeait depuis quelques jours, que le 10 mai, la veille du débat, de bonne heure dans l'après-midi, Lantagnac se présenta chez le Père Fabien. Le Père se montra quelque peu surpris de la visite du député: il ne voulut point le lui dissimuler:

—Ah! c'est vous? lui dit-il.

—Vous ne m'attendiez plus, n'est-ce pas? J'ai eu tort de me faire annoncer trop tôt.

—A vous parler net, reprit le religieux, je vous ai plaint sincèrement pendant tous ces derniers jours. Ne vous voyant pas venir, je me suis dit: c'est malheureux, mais enfin il a renoncé à paraître en Chambre le 11. Vous n'ignorez pas, je suppose que cette rumeur court déjà dans le public?

—Je l'ignore tout à fait, répondit Lantagnac, un peu étonné. Mais, franchement, continua-t-il, la tête penchée, peut-être est-ce mieux ainsi.

Et, le poing sur la tempe, il s'accouda à un tabouret contigu à son fauteuil et resta là, quelques instants, la figure contractée par une vive souffrance morale.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie J.W. Pigeon, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Informations

Conversion au catholicisme d'un missionnaire anglican

CHITTAGONG, Inde—M. Benjamin Betteridge, ministre anglican de Chittagong et Mme Betteridge ont abjuré leurs anciennes croyances en présence de Mgr Le Pailleur de Chittagong, qui tint à leur administrer lui-même le baptême, quand leur instruction religieuse fut parfaite.

La population indienne du diocèse se montre très émue de cette nouvelle conversion.

M. B. Betteridge est un ancien élève de l'Université d'Oxford où il prit ses grades en littérature anglaise.

De plus, il est un descendant de Thomas Morus, mis à mort sous Henri VIII.

Mort apparente

Le gouvernement travailliste anglais espère bientôt passer une loi pour empêcher l'enterrement des personnes que l'on croit mortes mais qui ne le sont pas. Cette loi est proposée par sir Thomas Horder, médecin du Prince de Galles. Il y a plusieurs cas historiques où des personnes ont été enterrées vivantes.

Un Russe, le comte Karnice-Uarnicki, a découvert un appareil qui enregistre le moindre mouvement d'une personne inhumée.

Faillites de banques

Nombre de banques, petites et moyennes, de la république voisine, continuent de sauter et il ne se passe plus de jours sans qu'il y en ait au moins quelques-unes qui soient mises en faillite. Ces jours derniers seulement, onze banques de la Caroline du Nord ont fermé leurs portes, une dans la Caroline du Sud et une dans l'Utah. A d'autres endroits les habitants sont sans institutions pour faire leurs transactions financières.

Aumônier catholique de cirque

Il existe, dans la plupart des pays, des associations d'acteurs catholiques. Mais, jusqu'ici, on n'avait pas trouvé d'établissement de spectacles qui pût se vanter de posséder un aumônier officiellement attaché à son administration.

Le premier cas de ce genre vient de se rencontrer en Allemagne.

En effet, à Rottenburg, le cirque Albertini, très connu outre-Rhin, vient d'obtenir qu'un prêtre lui soit affecté pour promouvoir le bien spirituel de son personnel.

C'est sur la demande propre du directeur du cirque, adressée à l'évêque de Rottenburg, que le prélat a accepté de désigner un ecclésiastique du diocèse qui résidera de façon permanente dans les dépendances du cirque et le suivra dans tous ses déplacements. Ce prêtre ne sera pas sans avoir à déployer quelque activité. Car sur 900 personnes employées dans le cirque Albertini plus de la moitié sont catholiques.

L'aumônier sera logé dans une voiture spéciale dont une partie sera aménagée en chapelle.

10,000 volumes par année

La production française grandit d'année en année. Un statisticien s'est amusé à la mettre en chiffres. Ainsi, 1920 aurait donné 6,315 volumes; 1921, 7,626; 1922, 8,515; 1923, 8,784; 1924, 8,464; 1925, 15,064; 1926, 11,095; 1927, 11,922; 1928, 13,614. Si l'on estime à plus de 25,000 les livres jetés aux presses en 1929 et 1930, voilà plus de 120,000 volumes en douze ans.

Sur ce nombre, combien survivent? combien sortent des librairies? combien trouvent cent lecteurs? De cet Himalaya de livres et de brochures, combien de condamnables, de louches, de malsains? Combien pourront être mis sous tous les yeux?

Etudiants étrangers à Paris

Les Universités françaises attirent de plus en plus les étudiants étrangers. Ils étaient en 1913, 5,559 (dont 3,651 à Paris). Avec 26,100 étudiants, l'Université de Paris est la plus grande de l'Europe.

Les bourses aux étudiants étrangers, figurant au budget de l'Etat français, bénéficient à plus de 1,000 étudiants.

Les étudiants étrangers de l'Université de Paris disposent à la Cité universitaire de 1,325 chambres et de facilités incomparables pour le travail, les sports, etc.

Réflexions d'un libre-penseur. . . rétrograde

Le mensonge de '89

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

I

Parmi les erreurs qui, depuis le XVIIIe siècle, troublent la conscience de l'humanité—laquelle, d'ailleurs, n'a plus connu le repos depuis—il n'en est certainement pas de plus nocives que les fameux "Principes de 89", grâce au fanatisme qu'une secte profiteuse de la Révolution française, a su insuffler habilement au peuple le plus spirituel du monde, par le moyen de l'école laïque, et de son Histoire truquée.

J'en sais quelque chose, ayant moi-même longtemps éprouvé ce fanatisme. Et je me doute que si cet article paraissait en France, la majorité des lecteurs, au vu du titre, penseraient de suite en leur coeur: "C'est probablement un "jésuite" déguisé, qui écrit cela: Loyola doublé de Tartufe, comme disait Victor Hugo!" (un franc-maçon, d'ailleurs, ce poète-fétiche, puisqu'il appartenait à la loge L'Amitié.)

Car, oser toucher à l'idole, est réputé là-bas crime digne du plus grand supplice; comme, du reste, dans la Russie des rouges "niveleurs" (en russe: bolchéviki) où Marat le fou sanguinaire, Hébert l'ignoble, et Robespierre le tyran, sont aujourd'hui panthéonisés avec Lénine.

Mais il est d'utilité générale, de déboulonner de leur socle, toutes ces divinités menteuses, devant lesquelles le monde moderne se tient prosterné, féru d'une crédulité qui dépasse de cent coudées celle attribuée au Moyen-âge, par nos éducateurs maçonniques-laïques. Or, puisque, selon les idées reçues aujourd'hui, le peuple—ce 4e état d'après Karl Max—est souverain, votre serviteur, simple ouvrier, fils du cordonnier Paturot, se croit en droit de formuler à cet effet son opinion; tout comme le premier perroquet parlementaire venu, d'ailleurs! . . .

Malgré ce qu'on en raconte dans un but tendancieux, c'était un bien beau pays que la France d'autrefois, (la "doulce France",) où la vie était heureuse, puisque basée sur la philosophie chrétienne, éminemment civilisatrice. Si l'on en voulait une preuve, on n'aurait qu'à aller dans certains coins retirés de la Province de Québec, restée longtemps indemne de la contamination votairienne, grâce à l'isolement produit par la conquête anglaise. Mais qu'on se dépêche, car les journaux, pénétrant partout, sont en train de l'émanciper à toute vapeur!

On se demandera comment une théorie aussi foncièrement inepte que celle du "possédé" Voltaire (car il l'était, cela se voit à ses contradictions, étranges autant que constantes) a pu séduire ainsi la nation supérieure par excellence, la poussant par suite, dans une voie absolument contraire à ses destinées!

L'explication du phénomène se trouve dans le délaissement moral et matériel où stagnait le peuple français à la fin du XVIIIe siècle, du fait de ses classes dirigeantes, devenues indignes. Lorsque les bergers laissent le troupeau à l'abandon, celui-ci s'égare dans le désert!

Or, la royauté, la noblesse, le haut clergé—ces trois colonnes de l'état—avaient à cette époque, fini par perdre la confiance publique:

La Royauté, par l'absolutisme impie de Louis XIV et ses désordres privés; les scandales de la Régence, les débauches de Louis XV.

La Noblesse, par sa corruption, son avidité, son mépris du peuple.

Le Haut-clergé, par l'exemple de l'insoumission envers Rome (Déclaration du clergé de 1682, ou Gallicanisme, que Bossuet avait, à grand'peine, empêché de dégénérer en schisme ouvert.)

Ajoutons enfin, le relâchement et le mondanisme de presque tous les ordres religieux, (sauf les Trappistes, les Chartreux, et peut-être les Capucins). Ainsi, l'abbé de Clairvaux, vers 1780, se promenait en voiture attelée de quatre chevaux, avec piqueur en avant. Quant à celui de Cluny, il jouissait pour sa part personnelle, à l'époque, de 200,000 livres de revenu. Le reste, à l'avenant.

Pour des chrétiens ayant fait voeu de pauvreté, l'absurdité était trop manifeste; aussi Voltaire et les philosophes (tous d'ailleurs affiliés à la franc-maçonnerie, surgie vers 1725) n'eurent-ils pas de peine à persuader le monde que "l'Infâme", (la religion catholique) abusait les gens, depuis dix-huit siècles, de croyances mensongères, dans le but de les exploiter.

Comme si les abus de quelques-uns pouvaient infirmer la Vérité apportée par le Rédempteur!

La campagne dura un demi-siècle, à grand renfort de sophismes aberrants, débités, il est vrai, d'une manière grandiloquente par ces rhéteurs: Voltaire, Diderot, d'Alembert, d'Argens, Helvétius, Condillac, La Mettrie, Condorcet, Bayle, Grimm, Chamfort, etc. Toutes les forces du Mal s'étaient levées pour séduire le peuple choisi du Christ (1), et le faire apostasier.

Comme les arguments, faux dans le fond, mais alléchants de forme, ont été condensés par la Maçonnerie en formules-clichés", lors de l'établissement de la Laïque, qu'on me permette d'en citer quelques-unes ici; elles constituent d'ailleurs le tremplin radical actuel:

"Les ténèbres du Moyen-Age; l'obscurantisme tenant l'esprit dans le sombre cachot de l'ignorance!

"Les prêtres, ces hommes noirs, tyrans de la pensée, qui abrutissent le peuple d'idées bonnes pour les vieilles femmes!

"L'émancipation de l'esprit humain!

"Le Progrès a affranchi l'humanité des antiques superstitions!

"Les religions sont filles de la peur!

"L'homme est né libre, et ne doit s'incliner que devant la Raison et la Science (avec majuscules naturellement).

"L'aube de la fraternité et de la justice s'est levée, etc., etc.

(à suivre) Jérôme PATUROT.

(1) La Loi Salique, monument de la législation des Francs-Saliens, fondateurs de la France, le proclamait par cette phrase qui lui sert d'épigraphe: "Vive le Christ qui aime les Francs!"

Les vitesses de l'avenir

Herr Fritz Von Opel, Allemand, expert dans les véhicules à fusées, prédit que d'ici douze ans les avions seront mus par des fusées et fileront à 25 milles d'altitude et à une allure de 3,000 à 5,000 milles à l'heure. "Je sais que la chose semble ridicule en ce moment", dit Von Opel, "mais dans quelques années d'ici cette vitesse sera commune. Théoriquement mes avions d'expérimentation font cette vitesse maintenant, mais ils n'ont pas encore été développés sur une échelle pratique."

D'autre part, on apprend que les ingénieurs de la compagnie allemande Junkers ont perfectionné un avion qui pourra voler à une altitude variant entre 35,000 et 40,000 pieds à une vitesse de 500 milles à l'heure. Plusieurs prétendent que l'avion pourra même faire du 800 milles à l'heure.

Se rendre de Berlin à New-York ne serait plus qu'une affaire de 5 à 6 heures.

* * *

L'électricité depuis quarante ans

On trouve difficilement aujourd'hui une ville ou un village américains où l'électricité ne serve à l'éclairage et à d'innombrables autres emplois. Et pourtant il y a quarante ans l'énergie électrique était une chose encore inexploitée sinon totalement inconnue. La dynamo avait été inventée mais personne n'osait s'aventurer à la mettre en essai sur une grande échelle. La première organisation commerciale s'est formée à New York: elle devait fournir l'électricité au public. Edison avait déjà fait connaître au monde sa lampe électrique et la lampe à arc s'était révélée excellente pour l'éclairage à l'extérieur. Mais la plus grande difficulté venait de l'indifférence du public pour toutes ces découvertes. Peu à peu les efforts persévérants d'Edison et de ses compagnons aventureux obtinrent des résultats. La compagnie naissante reçut des encouragements et poursuivit son chemin. Entrée en activité le 4 septembre 1882 elle prit bientôt une importance considérable et suscita des imitateurs qui ont créé aux Etats-Unis et dans le monde une ère toute nouvelle de confort et de progrès industriels.

* * *

Ondes traîtresses

Si tout s'explique, il y a pourtant des choses bien extraordinaires et dont le "dernier pourquoi" reste inconnu: la radio, le "fading", tout l'ensemble des "rayons" violets, infra-violets, ultra-violets rouges obscurs, X, Y, etc. . . et leurs diverses propriétés . . . A ce sujet on vient de faire une assez curieuse expérience en Angleterre. A un moment donné, toutes les automobiles, dans un certain district de Londres s'arrêtèrent, et tous les efforts pour les remettre en marche échouèrent. Pendant que les automobilistes s'évertuaient en vain, du fond d'un laboratoire, un électricien lançait des ondes nouvelles et traîtresses qui contrecarraient l'action des magnétos et des "batteries" électriques et empêchaient les explosions dans les moteurs.

Et l'on voit d'ici le résultat, si par exemple ces ondes sont dirigées sur les avions et les dirigeables. Il est plus sûr de ne pas trop fréquenter ces machines de haut vol.

* * *

Un nouvel avion à grand rayon d'action

Un avion établi spécialement pour les longues distances, appelé le "Trait-d'union" et construit à Toulouse pour l'aviateur Joseph Le Brix, a fait ses premiers essais qui ont été couronnés d'un grand succès.

L'appareil, monoplan d'une envergure de 95 pieds, est muni d'un moteur Hispano de 650 CV. Son rayon d'action est de 6,000 milles, beaucoup plus qu'il n'est nécessaire pour les divers vols transocéaniques.

Choses Scientifiques

Le pétrole albertain

La production des puits de pétrole de l'Alberta durant le mois d'août 1930 a été la plus forte que l'on ait enregistrée jusqu'ici, ainsi qu'il ressort des statistiques fournies au ministère de l'Intérieur par les exploitants. Le rendement total a été de 125,725 barils, soit une augmentation de 25,000 sur la période correspondante de l'an dernier. La production est ainsi répartie entre les diverses régions: Red Coulée 6,423 barils de brut léger; Wainwright 718 barils de brut lourd; Skif 619 barils de brut lourd; Turner Valley 115,369 barils de naphte et 2,596 barils de brut léger.

* * *

Le film éducationnel

La compagnie Eastman vient de former une compagnie subsidiaire au capital d'un million sous la direction du Dr Finnegan, ancien président du Collège de Chicago et directeur du Bureau de l'Instruction publique pour l'Etat de New-York. Cette compagnie s'occupera exclusivement de la production de films éducationnels pour l'enseignement de toutes les matières qui peuvent se montrer par la méthode visuelle: dessin, architecture, décoration, composition artistique, histoire naturelle, botanique, astronomie, géographie, histoire, etc.

58 MILLIONS EN FUMEE

Les pertes par le feu au Canada, d'après les estimés du "Monetary Times", du premier janvier au 18 décembre 1929, ont été de $29,126,700 comparativement à $28,594,415 du premier janvier au 17 décembre 1930.

9,120 mots à la minute sur les fils du télégraphe

R.-B. Steele, assistant ingénieur en chef des télégraphes canadiens nationaux, dit que la transmission télégraphique à raison de 9,210 mots à la minute serait possible sous peu, au moyen d'une autre extension du système du courant.

En 1927, les télégraphes du Canadien National ont augmenté la puissance d'une paire de fils de 406 mots à la minute à 1,120 mots.

* * *

Un orgue électrique

Le général Perié a présenté à l'Académie un nouvel et curieux instrument de musique: l'orgue électrique, réalisé par Mmes Coupleux et Givelet, au moyen de lampes triodes. Avec 15 lampes, les auteurs ont pu engendrer 108 notes, commandées avec deux claviers et un pédalier, et pouvant être groupées à volonté pour réaliser tous les accords usités en musique.

Des dispositifs électriques, spécialement adaptés, permettent d'obtenir des jeux variés: violoncelle, flûte, clarinette, hautbois, etc.

* * *

Le germe de la paralysie infantile

Un organisme qui n'a jamais été vu auparavant et qui pourrait bien être le germe depuis si longtemps recherché de la paralysie infantile a été photographié par Francis F. Lucas, des laboratoires du Telephone Bell, à New-York, au cours de ses recherches au microscope ultra-violet.

Informations

L'armée des fonctionnaires au Canada et ce qu'ils nous coûtent

Il y a dans tout le Canada 44,175 fonctionnaires de l'Etat. Ce nombre comprend les employés permanents et les employés temporaires.

Les sommes payées en salaires à ces employés furent de $67,178,198, pour l'année fiscale terminée le 30 mars dernier, selon les chiffres du bureau fédéral de la statistique. Le rapport ne compte pas les classes d'employés non spécifiés, dont les salaires ont coûté $23,630,227 à l'état l'an dernier.

Dans la période étudiée il y avait 11,290 fonctionnaires dans la seule ville d'Ottawa. C'est le plus grand nombre d'employés depuis la guerre.

Dans la capitale les fonctionnaires ont retiré une somme de $18,422,286 en salaires, ce qui représente une moyenne de $1,631 par année pour chaque employé.

Engins meurtriers

La "prochaine guerre mondiale", a-t-il été déclaré à la "British Association of Chemists", sera une guerre de chimistes et de physiciens, au cours de laquelle le "rayon de la mort" sera plus qu'une possibilité imaginée.

"Après l'expérience de la guerre mondiale", dit M. Henry Rhodes, rédacteur d'un journal de chimie, "personne ne sera assez sot pour supposer qu'il ne sera pas fait usage dans la prochaine guerre des dernières découvertes chimiques et physiques.

La découverte de l'Amérique en 1477

Dans un article qu'il vient de publier dans le "Nek York Times", le professeur Luis Ulloa, membre de l'Institut historique du Pérou, a expliqué une déclaration, faite au récent congrès des Américanistes à Hambourg, Allemagne, à savoir que l'Amérique n'aurait pas été découverte en 1492, mais en 1477.

Il résulterait, de documents découverts et étudiés par lui, que Colomb, informé de l'existence du nouveau continent, y serait allé avec des pirates danois rencontrés dans des ports anglais, avant 1492. C'est plus tard seulement qu'il sollicita la mission d'exploration qui aboutit à la découverte officielle du nouveau continent.

Peut-être . . . Il n'en demeure pas moins que c'est Colomb qui révéla l'Amérique à l'Europe.

Un tunnel au Vatican

ROME.—Bientôt l'on commencera la construction d'un tunnel pour automobiles et qui servira à relier la vieille villa papale de Castel Gondolfo avec la villa Barberini, passée dans le territoire du Saint-Siège par le Traité du Latran de 1929.

Ce tunnel aura une largeur de 18 à 20 pieds et une longueur d'environ un demi-mille. Deux automobiles pourront s'y rencontrer et il restera encore de la place pour les piétons. Grâce à ce tunnel, le Souverain Pontife n'aura pas à passer par tous les risques—possibles d'accidents dans des rues étroites—et où de pareils accidents sont la monnaie courante de la circulation.

Autographe mis en vente

La première vente à l'enchère publique de manuscrits et d'autographes, organisée dans la salle d'enchère du gouvernement, ici, a répondu à la vieille question: "qu'y a-t-il dans un nom?"

La vente a établi que si votre nom est Raymond Poincaré, une lettre autographiée avec votre signature a une valeur de $3 sur le marché. Les rois ne valent pas plus, car une signature de Louis-Philippe est cotée sur le marché à 75c.

Quelques-uns des autres prix sont: la reine Marie-Thérèse, $2; Victor Hugo, $25; Léon Gambetta, grand républicain français, $5; Alexandre Dumas, $8; le roi Charles X de France, $1; et Christian VIII du Danemark, $4.

L'origine de l'économie des Ecossais

L'économie écossaise est une caractéristique nationale, un produit de plusieurs siècles de vie dure sur une terre mesquine et avare.

La parcimonie des Ecossais a suscité souvent l'hilarité. Il ne faut pas oublier que leur patience s'est exercée pendant des siècles sur un sol inculte. Ils avaient à faire des provisions pendant des mois d'été très courts, pour l'hiver qui n'en finissait plus. Un climat rigoureux et la lutte contre les éléments ont imprimé au caractère écossais une certaine rudesse, une sorte d'aigreur et leur a formé une nature sévère, rébarbative.

Nos traditions du Jour de l'An

Noël et le Jour de l'An! Deux mots qui évoquent en nos esprits tout un monde de pieux souvenirs, tout un ensemble de coutumes familiales.

Ah! certes! chez "nos gens", Noël ne passe pas inaperçu; mais ils y voient plutôt un jour du Seigneur, une fête religieuse. Noël, c'est la nuit mystique "où l'âme se donne toute entière à l'adoration".

"A l'Eglise, ... la Messe de Minuit
"Invite à la prière.
"Grands et petits, joyeux et chaudement vêtus
"Contre la froide nuit, ils iront voir Jésus
"Et sa divine Mère."

Ils en profiteront pour "faire leurs dévotions" et s'approcher des sacrements.

Sans doute il y a bien le fameux "Réveillon de Noël", qui n'en serait pas un, s'il manquait la traditionnelle "tête en fromage", les croustillantes "tourtières" et les "beignes" dorés poudrés de sucre; mais les grands régals sont réservés pour l'octave, pour le Jour de l'An. C'est la fête de famille par excellence, dont les principales traditions sont la distribution des étrennes, la bénédiction paternelle et les joyeuses réunions avec de plantureux banquets.

C'est aussi le jour des "souhaits de bonne année". Il faut voir alors, sur le perron d'une église de campagne, nos braves Canadiens se la souhaiter "bonne et heureuse", sans oublier d'ajouter: "le paradis à la fin d'vos jours" Là, pas n'est besoin de cartes imprimées et coloriées, porteuses de sentences plus ou moins banales; une franche et cordiale poignée de main suffit.

En famille, à la maison, l'échange se fait avec de touchantes marques de piété filiale et de tendre amitié; et, comme gage de la sincérité de ces sentiments, on se fait réciproquement des présents. Les petits enfants surtout ne sont pas oubliés; ils ont rêvé

". . . . à leur bas à leur lit suspendu,
"Que remplit de douceurs l'Enfant-Dieu descendu
"A Noël dans la Crèche;"

et le joyeux réveil du jour de l'An leur apporta le bonheur des étrennes.

Ah! la distribution des étrennes par l'Enfant-Jésus, voilà une tradition qui tend de plus en plus à disparaître chez nous. Aujourd'hui on fait intervenir le "Bonhomme Noël" ou le "Santa Claus"; mais les enfants ne sont plus naïfs, paraît-il, et ils ont vite fait de découvrir sous une barbe postiche la physionomie du papa ou du grand frère. D'autre part, les générosités d'un "vieux barbu-barbon" de mannequin les laissent assez indifférents.

"Quand le matin du premier janvier, écrit l'abbé Groulx, nos aïeux faisaient entrer l'Enfant-Dieu dans leurs maisons, ils continuaient une tradition de France et prolongeaient plusieurs siècles de foi. Cette coutume faisait corps avec l'éducation religieuse de la famille, avec le sentiment de la présence divine que de bonne heure l'on s'efforçait d'inculquer aux tout-petits. Ainsi, quand venait le temps des étrennes, voulaient-ils par un motif de foi que ce bien par excellence tombât de la main de Dieu; et les enfants apprenaient à rapporter au "bon Dieu" ce qui leur arrivait de meilleur dans la vie". Ainsi le comprenait ce petit garçon du catéchisme qui disait: "Ce n'est ni le "Père Noël" ni "Santa Claus", mais ce sont nos parents qui nous donnent des étrennes. On dit que c'est le petit Jésus, parce que c'est Lui qui donne à nos parents les moyens de nous acheter des jouets.

Souvent dans la famille, l'échange de bons souhaits et la distribution des étrennes n'ont lieu qu'après la touchante cérémonie de la bénédiction paternelle. Tradition ancestrale, emportée de "la douce France" elle touche, selon la pensée de Mgr Baunard, "à tout ce qu'il y a de plus élevé dans nos grandeurs domestiques, de plus sacré dans nos intérêts, de plus intime dans nos affections".

Ici, toute la petite famille est à genoux; à la solennelle demande humblement faite par l'aîné ou timidement balbutiée par le benjamin, le père, imitant le geste du prêtre, élève à la fois son regard et ses mains vers le ciel, puis il trace sur ses enfants "sang de son sang, fils de sa race", le signe de la Croix, implorant la Trinité Sainte de répandre sur eux les faveurs temporelles et les grâces spirituelles fruits de la Rédemption; tandis que la maman, dans son coin, s'unit avec toute la ferveur de son âme de chrétienne et de mère à la prière de son époux.

Ailleurs, chacun des enfants se fera bénir en particulier; cette coutume devient une nécessité lorsqu'ils ont quitté la maison paternelle mais alors il faut voir avec quel empressement ils y reviennent le matin du jour de l'an; c'est à qui recevrait la première bénédiction. Massicotte nous a admirablement bien reproduit cette scène dans ses croquis. Parfois aussi on attend d'être tous réunis chez le grand-père, et quand l'aïeul a béni tous ses enfants et arrière-petits-enfants, chaque père de famille bénit les siens.

Oh! qu'il est grand le fils à genoux, prosterné devant son père le matin du jour de l'an. Ainsi le pensait cet éminent homme d'Etat catholique, l'hon. Auguste-Norbert Morin, qui s'agenouillait dans la neige pour recevoir la bénédiction de son vieux père, et cela sans respect humain, aux yeux de toute sa paroisse natale.

Sublime tradition que celle de la bénédiction paternelle, école d'union et de réconciliation! Pour l'enfant, éloquente leçon de piété filiale et d'amour reconnaissant. Sublime tradition, développant chez le père la noble et légitime fierté de son autorité, et lui inculquant le devoir de la faire respecter, de la défendre au besoin. Malheureusement, à notre époque, elle tend aussi à disparaître, alors qu'il faudrait la continuer et la faire revivre pour conserver aux parents tout leur prestige, à nos foyers cette atmosphère religieuse, ce culte de l'autorité qui a fait de la famille l'honneur et la force de la race canadienne-française.

Mais avec la bénédiction nous ne sommes encore qu'au matin du jour de l'an; celui-ci n'en serait pas un véritable sans le repas de famille autour d'une table démesurément longue. Sur la nappe blanche en "toile du pays", le couvert est mis. La place des absents, disparus de l'année ou incapables de prendre part à la fête, est réservée et religieusement respectée. Quant au menu, impossible de le décrire: la basse-cours a dû se dépeupler d'une couple de dindes; et des poulets, il y en a à toutes les sauces, sans compte les "farcis", les pâtés, les galantines; puis des desserts à n'en plus finir: des gâteaux "marbrés" ou recouverts de sucre, des tartes et des galettes, des confitures et des gelées, des blanc-mangers et une quantité d'autres compotes et marmelades de tous les goûts, couleurs et essences, etc., etc... Ça se comprend! depuis plus d'une semaine que les femmes "fricotent".

Mais la fête n'est pas finie. Outre les "parties de cartes" et les "jeux de société" il se trouvera sans doute quelque beau "chanteux" ou quelque vieux conteur pour dérider "la compagnie", en attendant que le "violonneux" s'exécute pour accompagner une petite danse.

Ainsi se passeront la journée et la veillée du premier de l'an chez nos braves gens des campagnes. Ce n'est qu'"aux petites heures" qu'on pensera à se séparer et à "atteler". Alors les "carrioles" se rempliront, et file le blond, file la grise.

"File la rougette,
"File au grand galop;
"Faut sonner des clochettes
"Et tinter des grelots."
—"Sur les chemins tout blancs, ils s'en vont à grand train,
"Et la "lisse" d'acier chante un grinçant refrain
"Sur la neige durcie."
—"Le traineau glisse, et givre au flanc,
". . . . . vapeur à la narine,
"Le cheval emporte, emporte la berline".
—"V'là c'que c'est que l'Jour de l'An!"
—"Ils l'auront dans la mémoire longtemps, assurément."

Il est encore dans certaines familles une coutume combien plus belle et éminemment plus chrétienne. Elle mérite d'être mentionnée et louée. C'est celle qui en réunit tous les membres au pied de la Table sainte le matin du jour de l'an. Dieu certes doit combler de bénédictions ceux qui commencent ainsi leur année.

Omer LANGEVIN, O.M.I.

Le courage de lord Willingdon

LONDRES.—Lord Willingdon, gouverneur-général du Canada sortant de charge, reçoit aujourd'hui les félicitations du "Morning Post" plutôt pour son courage d'avoir accepté le poste de vice-roi de l'Inde que sa bonne fortune d'avoir été promu à un aussi grand honneur. Ceci à cause du fait de la situation critique aux Indes.

Le "Post" ajoute qu'au point de vue des qualités qui font aimer le gouverneur "des gouvernés, Lord Willingdon et son épouse sont très bien doués.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL. — M. l'abbé Lionel Groulx, professeur à l'université de Montréal partira, au début de janvier pour Paris, où il représentera l'institut scientifique franco-canadien et donnera des conférences à la Sorbonne.

MONTREAL.—Le Pacifique Canadien vient de placer une commande pour la construction de 55 wagons à voyageurs et de 325 wagons de fret et de service.

OTTAWA. — Le lieutenant-colonel Thomas Vien, C.R., vice-président de la Commission des chemins de fer du Canada, a démissionné comme tel, et il reprendra l'exercice de sa profession d'avocat à Montréal.

Mtre Thomas Vien faisait partie de la Commission des chemins de fer depuis 1925.

MONTREAL.—Le presbytère Saint-Jacques, rue Sainte-Catherine-Est, va disparaître, parce que la ville a décidé l'ouverture de la rue Berri. Pour donner à cette rue une largeur de 100 pieds, il fallait acheter une bande de terrain sur laquelle est construit le presbytère. M. le curé Gauthier vient d'annoncer à la ville que sa paroisse acceptait la somme de $65,000 offerte pour la dite bande de terrain, mesurant 25 pieds de largeur, entre les rues Sainte-Catherine et DeMontigny.

QUEBEC. — Le lieutenant-colonel Gelly, C.R., a été nommé Juge de la Cour Supérieure à Québec pour remplacer feu l'honorable juge Blaise Letellier. Né à Lévis en 1869, l'hon. juge Emile Gelly est avocat depuis 1893.

OTTAWA.—La Saint-Vincent de Paul d'Ottawa a secouru, au cours de l'année écoulée, 2,355 personnes, visité 411 familles et dépensé $9,872.40.

OTTAWA.—Des oscillations de la croûte terrestre ont été observées ces jours derniers à l'observatoire du Dominion local. La même chose a été constatée à l'observatoire de Haward, aux Etats-Unis.

MONTREAL.—M. Noulan Cauchon, ingénieur en urbanisme, a été engagé par la ville pour dresser un plan d'ensemble de la métropole.

TORONTO.—Les fermiers des îles Manitoulin ont expédié, à date, 8,000 dindes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Il y a quarante ans, on importa les premiers de ces oiseaux, afin de combattre le fléau des sauterelles, qui causaient énormement de tort aux récoltes. Depuis, l'élevage des dindes est devenu une industrie importante des îles Manitoulin.

OTTAWA.—M. E. C. Mieville, secrétaire du gouverneur-général du Canada, accompagnera lord Willingdon, pour occuper le même poste de confiance qu'il occupe ici.

REGINA.—La législature provinciale se réunira le jeudi 8 janvier. Ce sera la deuxième session de la septième législature de la Saskatchewan.

QUEBEC.—La ville a décidé de dépenser $200,000 pour transformer la vieille halle Montcalm en une bibliothèque municipale et d'y faire aménager une grande salle pour concerts.

MONTREAL.—La nouvelle aile de l'Ecole Polytechnique sera inaugurée le 31 janvier.

SAINT-HYACINTHE.—Le chanoine Léon Pratte, supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe depuis une dizaine d'années est gravement malade.

LONDON, Ont.—A moins d'une forte pluie prochaine, les fermiers de l'ouest d'Ontario seront cet hiver dans une situation précaire. Les fermiers de West Lorne paient un dollar pour un baril d'eau livré à leurs fermes.

QUEBEC.—M. l'abbé Gérald D. Phelan, professeur à l'institut médiéval de Toronto, a été élu membre de l'Académie canadienne de St-Thomas d'Aquin.

MONTREAL.—Il y a dans les écoles de la commission des écoles catholiques de Montréal, 104,694 enfants, repartis dans 3,000 classes soit 2,589 françaises et 420 anglaises Il y a 500 enfants non catholiques dans les écoles de la commission.

Un témoignage

Dévouement, courage et méthode des religieuses

A propos de l'incendie récent à l'asile de Beauport, l'"Evénement", de Québec, écrit:

"Plus de 2,000 malheureux, atteints de l'une de ces cruelles maladies dont la science n'a pas encore percé le mystère, sont hospitalisés dans cette maison et confiés aux soins des bonnes Soeurs de la Charité. L'incendie fut découvert dans l'aile occupée par les hommes. En peu de temps, les flammes avaient envahi toute la partie est de l'immense édifice et l'on se demanda si les coupe-feu pourraient résister. Une vive émotion secoua toute la population de notre ville lorsque la pénible nouvelle fut connue. Les pompiers était accourus et luttèrent bravement contre l'élément destructeur pendant que les Religieuses s'occupaient de placer les malades en sûreté. Il y en avait 1,000 en péril dans l'aile menacée par les flammes. La tâche n'était pas facile mais elle fut accomplie avec un courage merveilleux. Le premier ministre de la province, informé du douloureux événement, se rendit en toute hâte à l'hôpital. Il y arriva assez tôt pour constater la belle discipline qui régnait pendant ces minutes angoissantes. Les Soeurs de la Charité et les infirmières dirigeaient les malades soit vers l'aile qui ne paraissait pas en danger, soit vers les établissements environnants. La lutte contre le feu dura toute la nuit. Les flammes détruisirent lentement la partie est de la maison. Pendant ce temps, les religieuses veillaient sur leurs 2,200 malheureux avec le même dévouement qu'elles déploient chaque jour. Il n'y eut aucune panique et cependant le danger était grand."

L'union par le respect mutuel

Quelques conseils de M. Sauvé aux Chevaliers de Colomb

MONTREAL. — M. Arthur Sauvé, ministre des postes, a parlé de la nécessité de l'union au cours d'un banquet donné en son honneur par l'Assemblée Dollard des Chevaliers de Colomb, 4e degré:

L'Ordre de la Chevalerie de Colomb, dit-il, fondé pour le soutien des intérêts catholiques, non contre les autres dénominations, mais contre les injustices et pour la protection de ses membres, trouvera sa force et sa grandeur dans le choix judicieux de ses membres, dans la pratique sincère de ses enseignements. Son Credo, qui est celui du chrétien et du catholique, commande l'union par le respect mutuel et fraternel.

Les membres se recrutent surtout chez les Irlandais et les Canadiens-français. Ils n'ont pas le droit de se diviser pour laisser dominer l'injustice par l'ennemi commun. Le Canada souffre d'une lutte quotidienne que poursuit minutieusement dans tous les domaines l'ambition d'arracher à un autre ou de lui refuser la moindre chose que lui accordent le droit et la justice. C'est pour combattre ce travers avec d'autres que le christianisme fut fondé. Et c'est esprit que le Credo enseigne de combattre. Notre pays a trop à faire dans le développement de ses richesses et dans l'agrandissement de son autorité de nation pour qu'il souffre de toutes ces petites misères de la mesquinerie des préjugés. Il faut quelque chose de plus grand qui anime les sentiments de la nation. Si les Chevaliers ne travaillent pas franchement à l'oeuvre de concorde et de paix qui doit dominer tous les autres, leur Ordre ne mériterait pas d'exister. Les Chevaliers canadiens-français ne doivent jamais perdre de vue leur mission et leur devoir de renforcer leur position d'associés.

A Lourdes

Un millier de médecins admis à constater les cas de guérison en 1930

LOURDES.—Le nombre des médecins qui ont pris part aux travaux du bureau des constatations médicales de la Grotte de Lourdes, que préside M. le Dr A. Vallet, s'est élevé, en 1930, à 998 dont 498 Français, 13 Belges, 79 Italiens, 47 Espagnols, 89 Américains du Nord, 38 Américains du Sud, 22 Hollandais, 20 Suisses, 17 Irlandais, 16 Allemands et des médecins du Danemark, de la Suède, de la Pologne, etc.

A ce propos, voici la statistique des trois dernières années:

En 1929..........................920 médecins
En 1927..........................722 "
In 1928..........................788 "

Ajoutons que l'Association Médicale internationale de Lourdes a suivi une progression parallèle: elle compte actuellement 1,250 membres de vingt nations différentes dont 52 professeurs de Facultés et médecins des hôpitaux tant français qu'étrangers.

A L'ETRANGER

Trois gouvernements dans une semaine

GUATEMALA.—Le gouvernement actuel du Guatémala est le troisième depuis une semaine. Cinquante-sept personnes ont été tuées ou blessées dans des combats de rues. Le nouveau président est le général Manuel Orellana. Les diverses garnisons et les autorités civiles de toute la république ont donné leur adhésion au nouveau président.

Le congrès croit que la période critique est passée, et on a tout lieu d'être satisfait du peu de sang répandu dans les événements récents.

Le petit-fils de Fouché

On annonce de Buenos-Ayres la mort de Paul Fouché, duc d'Otrante, petit-fils du fameux ministre de la police sous Napoléon Ier.

Arrivé en 1895, en Argentine, avec une petite fortune, il devint assez rapidement millionnaire; mais, ruiné en 1913, il en fut réduit à faire différents métiers.

Il vient de mourir à l'hôpital, dans le plus profond dénuement.

Ce que le chômage coûte à l'Angleterre

LONDRES.—Le livre blanc du gouvernement sur les secours au chômage révèle que le coût des services sociaux est passé de $100,000,000 à près de $1,750,000,000 au cours des quarante dernières années. Au cours de l'année dernière, 26,000,000 personnes ont bénéficié de $465,000,000 en vertu des lois combinées du chômage et de l'assurance.

662 millions pour les sans-travail

LONDRES.—Le gouvernement ouvrier a approuvé pour jusqu'au 30 septembre une dépense de près de $662,000,000 en vue de procurer de l'emploi aux sans-travail.

De l'emploi sera accordé sur les chemins de fer, les quais, les usines d'électricité, etc.

C'est la faute aux Américains

ROME.—Le premier ministre Mussolini, parlant au sénat a attribué à l'effondrement de la bourse américaine et à la crise monétaire survenue à l'automne 1929 les présents malaises financiers de l'Italie.

Dans un discours marqué au coin de l'ironie, le Duce, déclara que l'Italie allait atteindre le port, quand la crise américaine éclata comme une bombe.

Aviation à la Cité du Vatican

CITE DU VATICAN.—La Cité du Vatican sera le premier Etat à posséder une escadrille d'hélicoptères. Le Vatican vient de commander trois avions de cette espèce à Corridino d'Ascanio, rival italien de l'inventeur espagnol de l'autogyre, Juan de la Cierva. D'Ascanio établit récemment plusieurs records mondiaux pour hélicoptères. Les machines du Vatican sont construites à Rome sous la surveillance d'ingénieurs pontificaux, pour la plupart des prêtres qui ont suivi toutes les phases du progrès de l'aviation.

Le gouvernement chinois choisit un Jésuite

CHANGHAI, Chine.—Le R. P. Savio, jésuite, vient d'être nommé par le gouvernement chinois professeur d'entomologie à l'Université de Woosung. Membre de la Société d'Entomologie de France, le savant religieux a déjà refusé une chaire qui lui offrait le gouvernement de Nankin.

Plus de mortalités que de naissances

PARIS.—Les dernières statistiques démographiques révèlent que pour la première fois depuis 1911, les mortalités ont dépassé les naissances par 12,564. Un abaissement dans la population naturelle s'est produit dans presque toutes les provinces, excepté en Normandie et en Bretagne, quelques départements du nord et en Alsace-Lorraine.

Coopération ou hostilité?

BRIGHTON, Angl. — Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont rendus à un tournant de leur histoire et nous devons choisir entre la paix et la guerre, entre la coopération et l'hostilité. Il faut choisir immédiatement, et nous ne pouvons pas remettre cette décision à plus tard, a déclaré l'hon. Arthur Henderson, secrétaire pour les affaires extérieures de l'Angleterre.

"Si l'on ne réussit pas à assurer la paix dans l'univers, avant que les souvenirs de la dernière guerre soient disparus, nous pouvons être certains que tôt ou tard, et plus tôt que tard, un autre cataclysme s'abattra sur le monde et anéantira la civilisation."

Nouvelles des Etats-Unis

MIAMI, Floride.—Un bateau d'excursion à fond de verre, l'"Eureka", a fait explosion pendant une excursion de plaisir, au large de Miami, Floride. Trois personnes furent tuées et d'autres sautèrent à l'eau. Douze personnes manquent à l'appel.

BRIDGEPORT, Conn.—M. Henry Alonzo House, âgé de 90 ans, inventeur et constructeur de la première automobile à vapeur utilisée aux E.-Unis et mise en opération ici en 1866, est décédé.

WASHINGTON.—M. Ernest Walker Sawyer, du Département de l'Intérieur, qui revient d'une tournée d'inspection en Alaska, prétend qu'il y a là pas moins d'un million de rennes sous la surveillance de deux mille cinq cents gardiens.

BALTIMORE.—Le colonel Lindbergh était à la veille de partir en avion pour New York avec Mme Lindbergh, lorsque son avion prit feu à Logan Field, Baltimore. Le colonel put éteindre ce commencement d'incendie sans l'aide de personne

WASHINGTON.—Le bill de $213,000,000 représentant les crédits annuels du département de l'Agriculture a été adopté par la Chambre et a été envoyé au sénat.

WASHINGTON.—Le département de l'agriculture a annoncé que les emblavures d'hiver aux Etats-Unis, couvraient une surface de 42,042,000 acres, soit 1.1 p.c. de moins que celle ensemencée dans l'automne de 1929.

CHICAGO.—M. Wm-Hale Thompson a annoncé qu'il posait sa candidature pour un 4e terme comme maire de Chicago.

WASHINGTON.—La Chambre des représentants a adopté le rapport de la conférence des délégués des deux Chambres concluant au vote de $45,000,000 pour les victimes de la sécheresse de l'été dernier.

L'Italie, bientôt troisième puissance du monde

La presse italienne signale une étude faite par le professeur allemand von Moellendorf et concernant la population des principales nations du monde et spécialement celles de l'Italie, de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis. De cette étude il résulte notamment que l'Italie, dont la population, en 1900, était inférieure à celle des autres pays indiqués, serait aujourd'hui plus peuplée que la France, dépasserait même en 1937 l'Angleterre et occuperait à cette époque le troisième rang parmi les grandes puissances, après les Etats-Unis et l'Allemagne.

La population du Japon

On a publié les chiffres officiels du recensement national du mois d'octobre dernier. Le Japon a une population de 64,447,000 habitants, soit une augmentation de 4,017,000 depuis cinq ans. Il y a 169 personnes par kilomètre carré, ce qui représente une augmentation de 1.5 pour cent.

La population de la Chine

SHANGHAI.—La population de la Chine est de près de 500,000,000 d'habitants d'après les chiffres fournis par le ministère de l'Intérieur à Nanking.

Malgré la guerre civile, la famine et les dévastations des bandits, la population augmente toujours.

Dans quatorze provinces, elle atteint le chiffre de 250,000,000.

Une ville grecque engloutie dans la mer

Des scaphandriers viennent de découvrir, sur les données d'un groupe d'archéologues, les vestiges d'une antique cité grecque engloutie sous les eaux de la mer Noire à Kherson.

Ces vestiges consistent essentiellement en d'épaisses murailles surmontées d'une sorte de donjon qui devaient, selon toute vraisemblance, constituer l'enceinte de la ville disparue.

Les archéologues estiment que les vestiges de la ville proprement dite seront retrouvés à de plus grandes profondeurs.

Les murailles d'enceinte ont été découvertes, en effet, à moins de 300 pieds du rivage et sous moins de 50 pieds d'eau.

Acte de Contrôle des Liqueurs du gouvernement de l'Alberta.

Demande de licence pour la vente de la bière

Avis public est par les présentes donné que le soussigné demande au Bureau de contrôle des Liqueurs de l'Alberta, une licence pour vendre de la bière au verre ou à la bouteille ouverte, pour la consommation, conformément aux règlements de l'Acte de contrôle des Liqueurs du gouvernement de l'Alberta et des stipulations faites à ce sujet, au lieu ci-dessous mentionné:

Lot 86 et 20 pieds à l'est sur le lot 87, Plan VIII, Morinville. L'édifice étant connu sous le nom de Alberta Hotel. La salle pour la vente de la bière étant située en avant du côté ouest de l'édifice.

Datée à Morinville, Alberta, ce 8e jour de décembre 1930.

OMER PAIEMENT,
Demandeur.

La vie en Alberta

Coin des BONNES AMIES

Mlle Georgina Labbé passe ses vacances de Noël chez Mlle Roxane Rodberg.

* * *

Miles Ruby Rodberg, Roxane Rodberg, Marie Lemieux et Bernadette Lemieux aidaient Mme Albert Rocque à la décoration de l'arbre de Noël des Chevaliers de Colomb.

La pendule

—Vous avez là, chère madame, une bien jolie pendule . . . C'est Andromaque, n'est-ce pas?

—Oh! non, dit vivement la dame, c'est . . . en bronze.

Picardville

La messe de minuit a été célébrée avec une grande solennité. La messe a été chantée par le R. P. Jean, S.J., assisté comme diacre de M. le curé, et comme sous-diacre du R. P. Richard, S.J. La chorale rendit avec succès une messe en parties. Les cantiques de Noël ont été rendus pendant la messe de l'Aurore. Il était vraiment édifiant de voir toute la paroisse s'approcher du sacrement de l'Eucharistie, donnant par là un haut témoignage d'amour à l'Enfant-Jésus.

Les dames de l'autel se sont dévouées pour faire la crèche la plus belle possible. Un nouvel Enfant-Jésus orne cette crèche, et fait la joie de nos petits enfants.

Mlle Maria Lavoie nous fait le joli cadeau d'un timbre pour les offices divins. L'église de Morinville, de son côté, nous fit le présent de magnifiques banderolles à l'occasion de Noël.

Nous sommes touchés de ces cadeaux et remercions sincèrement les donateurs.

Mgr M. Pilon, P.D., curé de Morinville, a donné à la partie de cartes des dames de l'autel une conférence sur la passion d'Oberammergau. Cette causerie a vivement intéressé tous les auditeurs.

A la partie de cartes des jeunes filles, nos acteurs interprétèrent avec brio une comédie française.

Nos élèves des couvents d'Edmonton, de Beaumont, Morinville, et Legal nous sont revenus pour les vacances de Noël.

Le bon esprit de nos paroissiens vient de se manifester une fois de plus. Après un appel du haut de la chaire pour poser un premier finissage à l'intérieur de notre église, pour la rendre plus chaude et plus convenable, une corvée fut organisée. Elle fut un succès, le travail fut fait avec enthousiasme, et en treize jours la voûte, les murs du sanctuaire et ceux de la nef, en un mot tout le dedans de l'église, était terminé. Maintenant, nos paroissiens jouissent du prix de leur labeur en contemplant, à chaque office divin, ce temple modeste mais propre où ils ont mis beaucoup de leur coeur avec leurs efforts.

On annonce pour mardi, le 6 janvier prochain, le jour des Rois, une partie de cartes suivie d'un programme très intéressant. Venez vous amuser.

Legal

La belle fête de Noël est passée. Elle fut idéale à tous points de vue. Température charmante et pas ordinaire, église comble à la messe de minuit et beaucoup de monde à la messe du jour, un nombre incalculable de communions, la messe de St-Antoine harmonisée parfaitement rendue, le choeur de chant, aidé pour la circonstance du choeur des filles, se surpassant dans les cantiques de Noël, bref c'était parfait. La grand'messe de minuit fut chantée par le R. P. L. Hamel, S.J., assisté de M. l'abbé J.-Bte Leduc, comme diacre, et du R. P. Genest, S.J., comme sous-diacre. Le sermon de circonstance y fut donné, ainsi qu'à la messe du jour, par le R. P. Hamel.

Jos. St-Martin, agent pour l'"International Harvester Cie, se fait construire un immense hangar de 30 par 60. C'est A. H. Leblanc qui est chargé de l'entreprise. Toute la charpente et couverture seront recouvertes de tôle ondulée, et sera ainsi autant que possible à l'épreuve du feu. Félicitations.

Les docteurs du village ont chacun un radio. C'est le tour du Dr Riopel, qui tout récemment, a fait installer chez lui, un "General Electric" d'une précision parfaite.

Léo Béland a quitté le local de la Banque et a déménagé dans la maison de Mme Alex. Boisvert.

Ed. Dumaine est occupé à transformer la partie de la maison d'Antoine Caouette, qui sert habituellement de loyer. Aussitôt terminée, elle doit être occupée par M. et Mme Rosario Pelletier.

Mardi soir de la semaine dernière, l'équipe de gouret de Morinville est venue rencontrer nos joueurs. Ceux-ci confiants de leur force firent les 4 premiers points et comptaient en remporter la victoire. Mais nos amis de Morinville prirent bravement leur revanche, faisant 4 points également, presque l'un après l'autre. Il fallut jouer un supplément de dix minutes, et Morinville réussit à faire le 5ème point qui leur donna la victoire. Bravo Morinville, on se reprendra.

Dimanche dernier après-midi, c'était l'équipe de "Ashdown" d'Edmonton, qui désirait se mesurer avec nos joueurs. Nos visiteurs montrèrent beaucoup d'habileté et de vitesse, mais ils semblaient manquer d'ensemble. Ils furent battus avec 3 points contre 1. Ce fut néanmoins une excellente et intéressante partie.

Mme E. Durbet est entrée à l'hôpital de la Miséricorde pour y subir une grave opération. Mais le Dr Petitclerc jugeant la patiente trop faible, dut, auparavant la soumettre à la transfusion du sang. L'opération est remise au milieu de la semaine.

William Demers, après un mois d'hôpital, est revenu à la maison l'avant-veille de Noël. Sa blessure est presque guérie mais il ne peut encore faire usage de son bras.

M. et Mme Marceau, de la Saskatchewan, sont en visite chez M. et Mme Albert Lessard. Mme Marceau est la soeur de Mme Lessard.

Mme Girard, de Calder d'Edmonton, qui était venue prendre soin de sa fille, Mme A. Lessard, après l'accident, d'il y a trois semaines, est retournée à Edmonton.

Baptême: Albert, né de Joseph Duchesneau et Philomène Perry. Parrain et marraine, M. et Mme Abraham Perry, grand'parents de l'enfant.

—Corr.

Heure de la Garde à Saint-Joachim

La série nouvelle de nos "heures-saintes" commencera dimanche soir, à 7 h. 30. Cette toute première sera prêchée et entièrement dirigée par le Rév. Père Smidt, O.M.I., prédicateur de notre dernière retraite.

Tous nos paroissiens y sont invités et auront intérêt à venir offrir au Sacré-Coeur les prémices de l'année, — mériter ses bénédictions — et entendre son missionnaire.

Communiqué.

Vint ensuite la distribution des présents qui encombraient les abords de la crèche.

Cette petite fête enfantine fit bien des heureux, et l'on se promet de la renouveler.

Lamoureux

Noël a passé! . . . laissant dans l'âme du chrétien un souvenir fait de paix joyeuse et de douce sérénité. Combien cela est vrai pour ceux surtout qui ont répondu à l'appel céleste et ont accueilli le divin Enfant dans la simplicité de leur coeur. Ici, comme partout ailleurs, nous avons eu la messe de minuit et de l'aurore, célébrées par le R. P. A. Tétreault, du Juniorat. Une foule nombreuse et recueillie s'est approchée de la sainte Table. Pendant ces deux messes, le choeur de chant nous a fait entendre de ravissants cantiques, hymnes anciens pour la plupart, mais toujours nouveaux par l'émotion qu'il évellent dans l'âme. "Sous le beau ciel de Judée" était une mélodie nouvelle pour la paroisse. Chantée avec entrain elle a produit une profonde impression. Une centaine de personnes sont revenues à la messe du jour chantée à 10 h. 30, par M. le curé Garnier.

En visite au presbytère avec le Rév. P. Tétreault, Mme Tétreault et Mlle Rose Tétreault.

Parmi les institutions de la province, le pensionnat le plus prospère est, sans conteste, la prison de Fort Saskatchewan. On vient de construire une aile nouvelle, très vaste qui sera bientôt complétée et presque aussitôt remplie, d'après les dires du Gardien-Chef avec lequel nous venons de nous entretenir. Les pensionnaires de cet établissement choisissent ou sont parfois forcés de prendre cet expédient pour traverser la crise actuelle. Ce moyen n'est cependant pas à conseiller. En Angleterre le gouvernement, dans les dernières quinze années a fermé une trentaine de geôles, grâce à l'application sévère des lois contre l'alcoolisme. Au Canada les asiles d'aliénés et les prisons se multiplient. La politique d'immigration à outrance, suivie depuis trop longtemps, n'est-elle pas la cause de cet état de choses déplorable? . . . Et puis en définitive qui paye l'addition?—Baptiste!

—Corr.

McLennan

Nous apprenons le départ de Mlle Fernande Bisson pour St-Paul. Elle va rendre visite à ses deux soeurs, Mmes Johnny Kriyesky de Flat Lake et Eddie Coté de St-Edouard. Elle nous reviendra au printemps. Souhaitons lui un heureux voyage.

Quelques amis se réunissaient le 28 chez M. Adjutor Marcoux à l'occasion du départ de Mlle F. Bisson. On s'amusa ferme durant toute la soirée et l'on ne se quitta qu'à une heure avancée de la nuit.

—Corr.

Saint-Edouard

Les enfants n'ont pas attendu en vain l'occasion de vénérer le petit Jésus de la crèche. Dimanche dernier dans l'après-midi, ils étaient réunis à l'église avec beaucoup de leurs parents. M. le curé explique le but de la cérémonie, et insista sur la reconnaissance due à l'Auteur de tous biens.

Mlle R. Quintal, vêtue de bleu et de blanc représentait la sainte Vierge. D'une voix sympathique, elle chanta quelques cantiques ainsi que le Magnificat, puis les enfants, tour à tour, et plusieurs avec des transports de joie, embrassèrent le petit Jésus.

Nous avons eu une belle messe de minuit. L'église était remplie de fidèles dont la plus grande partie s'approcha de la sainte Table. Le choeur de chant était dirigé par M. Parizeau, lequel a mis tout son talent à la disposition des chantres. Nous avons des félicitations à leur faire car le chant a été bien rendu. On chanta la messe du second ton et plusieurs de nos vieux cantiques de Noël. Souhaitons que tous gardent un bon souvenir de cette messe et prenons de bonnes résolutions afin de marcher toujours dans la voie droite.

—Corr.

Vimy

La belle fête de Noël laissera le plus doux souvenir. Le R. P. Ildephonse, O.F.M., a donné le sermon de circonstance à une assistance nombreuse. Les dames avaient arrangé une crèche d'une manière bien artistique; tout cela rehaussé par une belle messe en parties, et plusieurs cantiques de Noël.

Lucien St-Arnaud, Wilfrid Provincal, Malcolm McDonald et Cora Gigière ont quitté la capitale pour passer les fêtes avec leurs parents.

En visite au presbytère: Rév. John Stacey, curé de St-Charles, Rév. Alfred McIntyre, curé de Rivière qui Barre, et Rév. J. B. Leduc, vicaire de Legal.

Les funérailles de l'enfant de M. et Mme Louis McDonald ont eu lieu samedi.

Nos sympathies aux parents affligés.

—Corr.

Falher

Le 17 courant eut lieu la séance donnée par les élèves du couvent, au profit de l'A.C.F.A. Inutile de dire que cette séance fut un vrai succès. Les élèves du couvent ont avantageusement soutenu leur réputation d'acteurs et d'actrices en interprétant d'une façon digne d'éloges, les pièces, chants et déclamations si bien choisis pour la circonstance par nos bonnes Religieuses Sainte-Croix qui ne regardent ni les efforts ni le temps. La salle était remplie à sa pleine capacité. La séance fut rehaussée par la présence de Sa Grandeur Mgr Guy qui sut comme toujours réchauffer notre patriotisme par un discours tout vibrant d'ardeur.

Notre dévoué curé le R. P. Calais, le R. P. Hamelin, M. l'abbé J.-A. Normandeau, de Girouxville, le R. P. Roy, curé de Donnelly et le R. P. St-Pierre, de Tangente, étaient présents. Tous eurent un mot aimable pour chacun. Etaient aussi présentes les Religieuses de Donnelly.

Ceux qui ont eu l'heureuse chance d'assister à la Messe de Minuit à Falher ont certainement été édifiés et heureux. Tout contribua à rehausser la cérémonie. Le choeur de chant dont la renommée est faite, a très bien rendu la Messe de Battmann no 335. Beaux décors, nombreuses communions dans un ordre parfait. Les élèves du Couvent chantèrent les cantiques de Noël qu'eux seuls savent si bien rendre.

Le dépouillement de l'arbre de Noël pour tous les enfants de Falher, sous les auspices de l'A.C.F.A. eut lieu dimanche le 28 après la grand'messe. Tout s'est passé dans le meilleur ordre possible. Il y avait environ 325 enfants. Chacun eut sa part à la distribution.

M. Alfred Desnoyers est parti pour un voyage d'affaires dans l'Est. Nous lui souhaitons un prompt retour.

Samedi, 27 décembre, eut lieu le mariage de M. Norbert Juneau avec Mlle Anna Brodeur. Nos voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

—Corr.

Donnelly

La semaine dernière, Sa Grandeur Mgr Guy est venu visiter notre curé. Le conseil paroissial a profité de cette occasion pour saluer Sa Grandeur et lui parler des différents problèmes de la paroisse. Sa Grandeur a aussi fait une petite visite à l'école, béni les enfants et leur a souhaité un joyeux Noël.

Le 22 courant, corvée à l'église. Nos ouvriers, sous l'habile direction de M. G. Dandurand, ont, dans une petite journée, mis un double plancher dans notre humble chapelle. Nous les en remercions. Désormais, durant la froide saison, plus d'excuse pour ne pas assister à la messe du dimanche.

Quelle belle fête de Noël cette année! La Providence sait bien arranger les choses. L'année est bien dure, au point de vue économique, mais, par ailleurs, la température adoucit bien la gêne. Aussi on s'est fait un devoir de venir en remercier le petit Jésus dans son humble mais belle crèche. Il aurait bien fallu une église plus grande pour cette fête, tant l'assistance était nombreuse. Notre choeur de chant a fait les frais de la grand'messe et les enfants nous ont ravis à la messe de l'aurore. Leurs voix angéliques ont certainement dû attirer les regards du Divin Enfant sur notre localité.

Visiteurs.—M. l'abbé J. Hamelin en route pour l'Est, pour en revenir bientôt. R. P. Giroux, premier colonisateur de ce district, en visite chez les pionniers et au presbytère.

Nos étudiants, tout joyeux, viennent passer leurs vacances de Noël dans leurs familles. Ils nous arrivent d'Edmonton, de Morinville et de Peace River. A tous: bonnes vacances et bonne année dans leurs études.

Nouveaux paroissiens.—Joseph Victor Cyrille, fils de Alphonse Fournier et de Joséphine Fournier, baptisé le 22 décembre. Parrain: Cyrille Roy; marraine, Annette Hébert.

Simonne Marie Jeanne Gabrielle, fille de Simon Bastien et de Alice Thibeault. Parrain: Gaspard Dandurand; marraine: Marie Rose Dandurand.

Concerts français au radio! Comme on les trouve intéressants! aussi on se le dit dans la paroisse! Grand merci aux initiateurs de ces beaux programmes. Il fait bon d'entendre dans le nord, du poste d'Edmonton, le verbe français! Ca nous fait sentir que nous sommes ici chez-nous.

—Corr.

Girouxville

Nouvelles régionales

Noël . . . la grande fête des chrétiens, Noël, fête des enfants, fête de la joie, de la charité, des étrennes, etc. Noël n'est plus!!! . . . sinon qu'un souvenir du passé . . . mais quel beau Noël! beau de toutes manières, par température splendide, idéale s'il y eut eu quelques pouces de neige . . . c'était plutôt Noël de l'Ouest . . .

Confessions et communions en foule pressée, illumination féérique, crèche nouvelle bien proportionnée et adaptée à l'église, chants de nos vieux cantiques, réveillon traditionnel . . . et . . . peu de monde à la messe du jour, voilà le bilan de Noël 1930 . . . avec sa paix sur la terre aux hommes de bonne volonté . . .

Bénédiction des enfants

Le dimanche 28, par un vrai jour d'automne, notre église était littéralement débordée d'enfants et de parents pour recevoir la bénédiction du petit frère Jésus, pour le vénérer à la balustrade et puis à la distribution de dragées, noisettes, pommes à s'en gaver jusqu'à l'an prochain . . .

Elections

A l'école du village, M. H. Leclerc élu en remplacement de M. A. Benoit, parti depuis trois mois.

Syndics d'église

Pour remplacer les Membres du premier comité formé il y a deux ans par un conseil paroissial régulier, les MM. suivants ont été élus à l'unanimité dimanche après la messe.

Olivier Landry, Eugène Pigeon, Eugène Lanctôt, Ernest Deslauriers et Urgel Lamoureux . . . Nos félicitations aux nouveaux élus . . .

Décès

Une fillette de six ans de M. Henry Simard.

Mariage Bégin-Landry

Mardi M. Odilon Bégin conduisait à l'autel Mlle Cécile Landry, tous deux de la paroisse. Chant et musique appropriés à la circonstance par les frères de la mariée faisant partie de la chorale avec quelques amis. Belle noce canadienne, tout-à-fait dans les meilleures traditions, la mariée devant "mouver" le lendemain sur le homestead voisin. Les souches de troncs d'arbres ont disparu pour faire place à des souches de vie canadienne. Nos meilleurs voeux.

Souhaits

A notre journal de langue française "La Survivance", à tous ceux qui y tiennent de quelque manière, actionnaires, directeurs, collaborateurs, lecteurs, etc., nos meilleurs souhaits pour 1931.

—Corr.

Quiconque veut exercer une autorité sans défaillance doit dominer par les bons exemples.

Morinville

Dans la nuit de Noël, à l'autel étincelant de lumières et garni de fleurs, Mgr le curé chante la messe solennelle. Les révérends Pères Smit, O.M.I. et Migneault, S.J., agissent comme diacre et sous-diacre. Avant le chant du credo, le Père Smit monte en chaire, et en quatre langues différentes—française, allemande, anglaise, flamande—le savant prédicateur trouva des paroles éloquentes, lesquelles, ajoutant à la beauté de la fête, allaient dans les coeurs de tous, un plus grand amour pour le mystère, toujours si séduisant, d'un Dieu fait enfant pour nous. A bon droit, je m'en voudrais, au nom de tous, de ne pas féliciter les messieurs et les dames du choeur de chant, qui ont su, par leur talent et leur travail, rendre parfaite la partie musicale de cette nuit mémorable. On exécuta là si charmante et si expressive messe de Loesch.

Dimanche dernier, nos patineurs recevaient leurs confrères de Namao. Résultat de la partie fort captivante: 6 à 6.

Lundi, le 29, Mgr le curé bénissait le mariage de M. Adrien Destruel à Mlle Dorothy Hettinger. M. et Mme Louis Destruel sont les parents du nouveau marié, M. et Mme Nicholas Hettinger, de la nouvelle mariée.

A ces jeunes époux, nos meilleurs voeux de bonheur.

—Corr.

N.D.L.R.—Faute de temps et d'espace, nous sommes obligés de renvoyer à la semaine prochaine la publication du rapport du couvent de Morinville.

Saint-Vincent

De toutes les fêtes, le "Jour de l'An" est la plus douce, la plus émouvante, la plus mystérieuse aussi, elle rassemble autour de nous ceux que nous aimons et qui nous aiment, elle évoque ceux que nous avons aimés, qui nous ont aimés . . . et qui ne sont plus, elle apporte dans ses mains closes l'énigme de l'avenir et dans le sourire qui l'accueille, les plus braves cachent un secret désir de désarmer ses rigueurs possibles.

"Le Jour de l'An" . . . A ce seul mot un monde de pensées s'éveille, se précise, tourbillonne, rit chante et pleure . . . c'est d'abord au plus lointain de la mémoire qu'il faut descendre—on se retrouve petit, tout petit, les yeux encore gros de sommeil, balbutiant le compliment appris en secret, s'embrouillant dans les phrases si correctement répétées la veille—les résumant par ce cri "maman chérie, je te souhaite une bonne année" et dans ses meilleurs jours, le grand Bossuet n'a jamais été aussi éloquent! J'en appelle à toutes les mères!

Cette sensation charmante persiste malgré les ans, un décret béni de la Providence ayant décidé que jamais les mamans ne s'apercevront que leurs enfants ont vieilli. Si bien que ce sont toujours des bébés—bébés à barbe noire, bébés aux tempes grises—bébés usagés enfin, qui ce matin là, viennent embrasser dès l'aube leurs mamans éternellement jeunes malgré leurs cheveux blancs.

Le chroniqueur de Saint-Vincent souhaite donc à l'A.C.F.A. ainsi qu'à la "Survivance" qui lui donne chaque semaine une si cordiale bienvenue dans ses colonnes, une bonne et fructueuse année dans toutes leurs oeuvres nationales.

Lundi dernier, M. Marc Bouchard conduisait à l'autel Mlle Cécile Adam. M. Edmond Bouchard accompagnait son fils et M. Arthur Laberge accompagnait Mlle Cécile Adam.

Les heureux époux ont pris le diner chez M. Arthur Laberge et le souper chez M. Edmond Bouchard.

L'Heure-Sainte de mercredi de 11 h. à minuit a fait grande impression sur la nombreuse assistance. Les paroissiens de St-Vincent peuvent se vanter d'avoir bien commencé l'année 1931. La bénédiction du très Saint-Sacrement fut donné juste au coup de minuit et un très grand nombre s'approcha ensuite de la sainte Table.

Un grain de bon sens—Cherchez le devoir avant le plaisir, et vous trouverez le plaisir dans le devoir.

Bonnyville

Dimanche le 21, les agents des élévateurs locaux tenaient leur banquet avec beaucoup d'entrain et de succès à l'hôtel Binette, où un très bon souper fut servi à une vingtaine d'invités. Le soir, une veillée canadienne, organisée par M. W. Paquette fut donnée à sa demeure à l'occasion du départ de M. Marcel Rault, agent de la "Home Grain". Une foule considérable y prit part et offrit un joli sac de voyage en cuir à M. Rault et s'amusa en "canayens" jusqu'au petit jour.

Les temps sont durs à Bonnyville aussi, mais on essaie de l'oublier. M. Rault se montra très touché et exprima son regret de laisser Bonnyville; cependant la promotion qui lui arrive, l'oblige à se déplacer. Nos souhaits de succès l'accompagnent.

Deux jolies résidences furent construites depuis l'automne — quelque chose de tout à fait coquet—l'une chez M. Hormidas Boisvert, à Bonnyville, et l'autre un peu plus au nord, chez M. Rouillon, nouvellement arrivé. Ces deux maisons font honneur à leurs propriétaires ainsi qu'à l'entrepreneur M. Eric C. Fraser, de Bonnyville.

Les étudiants sont en vacances et prennent leurs ébats; deux semaines sont si vite écoulées.

Mlle G. L'Abbé et Mlle Geneviève, institutrices, sont allées passer leurs vacances avec leurs parents et amis.

La chorale sous la direction de Mme Nap. Vallée, organiste, et de M. C. Chatelle, maître de chapelle, exécuta avec un grand succès, durant la messe de minuit: Première messe, Battmann, à deux parties.

Nos félicitations à ceux qui se sont dévoués pour nous donner une si jolie messe de minuit. L'église était remplie. La communion fut distribuée à plus de 600 personnes.

Le R. P. Alphonse, O.F.M., d'Ed-

monton, aida puissamment notre cu[ré] et sut toucher l'auditoire par ses [re]marques si à propos et si éloquent[es].

N.D.L.R.—Nous publierons le ra[p]port de l'école du village la semai[ne] prochaine, faute d'espace dans le pr[é]sent numéro.

Kathleen

Mais oui, Kathleen grandit à v[ue] d'oeil et voici pour preuve de sa vi[ta]lité en quelques lignes, les nouvel[les] de la semaine.

Désormais à côté du "Post Offi[ce]" et en bonne place nous avons le "B[u]reau de Poste". L'omission signal[ée] par l'oeil expert d'Ubalde Baudry, [a été] ainsi réparée. Nos remerciements [à] M. Bouchard, maître de poste.

Le cercle de l'A.C.F.A. a atteint s[on] 28e membre.

Le 5 janvier aura lieu une assem[blée] à la chapelle pour l'élection [des] commissaires d'école, en vue de l'[ou]verture aussi prochaine que possi[ble] de l'école. Nous avons 28 enfants [qui] attendent.

Déjà notre dévoué et actif curé, [le] R. P. Bideault s'est occupé de no[us] procurer bancs et pupitres, à des co[n]ditions particulièrement intéressant[es] ainsi quand reviendra le secréta[ire] général — bientôt pensons-nous — [il] pourra s'asseoir et le malicieux n[e] criera plus que chez nous on deme[ure] plus à genoux qu'assis.

A la requête du cercle de l'A.C.F[.A.] le gouvernement provincial vient d[e] viser M. Beaulac, notre vice-préside[nt] spécialement chargé de la questi[on] que du travail pour l'ouverture [du] chemin était accordé à nos colo[ns.] Ce travail va commencer incessa[m]ment.

Une demande a été faite au chem[in] de fer pour obtenir la nomination [à] la station d'un agent local auxilia[ire]. Heureuse initiative qui nous perm[et] de recevoir chez nous nos collè[gues].

Le R. P. Bideault a reçu de l'hôp[ital] Général d'Edmonton une collect[ion] complète de vêtements sacerdota[ux,] calice, ciboire, missel, etc. . . M[er]ci mille fois aux généreux donate[urs.] Nul cadeau de Noël ne pouvait n[ous] être plus agréable.

Voilà des résultats pratiques et [d']dice d'une paroisse qui veut gran[dir.] Mais ce n'est pas tout.

Le jour de Noël, grand'messe ch[an]tée par notre curé. Tout le monde [é]tait présent. M. Parizeau de McL[en]nan avait bien voulu accepter de [ve]nir diriger notre chorale qui exéc[uta] d'une façon parfaite les chants [de] Noël. Sermon du R. P. Bideault [a]vec son habituelle éloquence to[ute] de simplicité et de ferveur chréti[en]ne. Il fut un heureux parallèle entre les [mo]destes ressources de nos colons et [la] pauvreté de Jésus. La richesse ne [fait] jamais le bonheur.

(à suivre)

Ceux qui ont le plus besoin [de] s'assurer contre le vol, ce sont [ceux qui] demandent les aviateurs.

Propos agricoles

...es prix du marché

Prix à Edmonton

...lé—

No 1 Nord	.33
No 2 Nord	.30
No 3 Nord	.26
No 4 Nord	.23
No 5 Nord	.19
No 6 Nord	.16
Fourrage	.16

...voine—

No 2 C W	.13
No 3 C W	.10
Fourrage	.10

...rge—

No 3 C W	.11
No 4 C W	.07

...igle—

No 2 C W	.10
No 3 C W	.06

Prix à Vancouver

...é—

No 1 Nord	.51⅞
No 2 Nord	.48⅝
No 3 Nord	.47⅝
No 4 Nord	.43⅝
No 5 Nord	.39⅝
No 6 Nord	.36⅝
Fourrage	.36⅝

Prix à Winnipeg

...é—

No 1 Nord	.51¾
No 2 Nord	.48⅞
No 3 Nord	.44¾
No 4 Nord	.41¼
No 5 Nord	.38⅛
No 6 Nord	.36⅛
Fourrage	.34⅛

...oine—

No 2 C W	.26⅝
No 3 C W	.23⅝
Fourrage	.23⅝

...ge—

No 3 C W	.24
No 4 C W	.21½

...igle—

No 1 C W	.24¾

Prix à Edmonton

...tail—

...aures de choix	5.00 à 5.50
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.00 à 4.00
...eaux de choix	7.00 à 8.00
" qualité moyenne	5.00 à 6.50
" communs	4.00 à 5.00
...ouvillons (steers) de choix	5.00 à 5.50
...ouvillons qualité moyenne	4.25 à 4.75
" communs	3.50 à 4.00
...oeuf de choix	3.50 à 4.00
" ordinaire	2.50 à 3.50
" communs	1.00 à 2.50
...outons de choix	6.50 à 7.00
" de l'année	4.50 à 5.50
...gneau de boucherie	3.00 à 4.50
...orc à bacon	9.25
...orc de choix	9.50

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

...it	2.25

...me—

...éciale	.25
...o 1	.23
...o 2	.20

...ufs—

...tra	.25
...ais	.22
... qualité	.17
...mmuns	.14

...s prix nous sont fournis par la ...dland Dairy Co.

On ne vit pas seulement de blé

Au moment où nous écrivons ces lignes, le prix moyen du blé livré aux élévateurs locaux est d'environ trente cents le boisseau. Il vaudra peut-être plus avant qu'une autre récolte soit rentrée, mais qu'arrivera-t-il à l'homme qui est obligé de vendre son blé trente ou quarante cents pour payer ses dettes courantes?

Sans doute on devrait toujours accumuler pendant les bonnes années un compte de banque suffisant pour les années de disette, mais combien d'entre nous le font en pratique? Lequel d'entre nous peut prédire combien d'années de famine il y aura en succession ou quelle forme de revers on essuiera? Les banquiers eux-mêmes prêtent généralement de l'argent sur une récolte en quintaux. Qui aurait pu prédire que la récolte actuelle, dans certains districts reculés, vaudrait à peine les frais de transport à l'élévateur après avoir été battue? Qui donc peut dire ce que l'avenir nous réserve, et que sert à l'homme de survivre à deux années de famine pour faire une cession de ses biens à la troisième?

Sans doute la culture mixte présente plus de stabilité. Si une récolte échoue ou que sa valeur baisse, on peut vendre autre chose et conserver le produit non marchand jusqu'à ce que son prix ait remonté. Bien des familles se sont gardées en vie au moyen de quelques oeufs, d'un peu de beurre ou de crème et de quelques cochons. En attendant, les volailles, les vaches, les cochons et les produits du jardin fournissent directement la partie substantielle d'un bon menu.

Le Bureau de l'Economie agricole des Etats-Unis fait remarquer dans son bulletin de novembre qu'à partir du mois d'août 1929 au mois d'août 1930 la moyenne des prix des produits agricoles est tombée de 25 pour cent, tandis que le coût de l'existence n'a baissé que de 7 pour cent, et les achats du cultivateur de 4 pour cent seulement. Les prix de la matière première sont tombés les premiers et le plus bas; les prix de produits de la ferme ont subi une baisse fantastique. Les prix du gros ont baissé, mais moins, et les prix de détail encore moins. Dans ces conditions, que peut faire l'homme qui n'a ni vaches, ni truies, ni poules, ni jardin, ni chevaux, lorsque les comptes de machines viennent dûs, qu'il faut payer la gasoline, qu'il faut acheter tous ses produits alimentaires au magasin local, tout cela avec du blé qui ne vaut que trente cents le boisseau?

Sans doute on économise la main-d'oeuvre par la spécialisation et l'emploi des machines, mais cette économie disparaît en grande partie lorsque l'avoine vaut dix cents le boisseau transportée à l'élévatur et la gasoline 31 cents le gallon, d'après la dernière facture reçue par celui qui écrit ces lignes. Un boisseau de blé pour un gallon de gasoline!

Et combien d'autres points nous ne mentionnons pas, faute de place, comme la baisse de fertilité, la multiplication des mauvaises herbes, la pourriture de la racine, les insectes nuisibles, et le reste. En somme, l'homme ou la nation qui ne comptent que sur une seule récolte sont comme le général qui fait une grande poussée en avant en négligeant de protéger ses flancs ou ses derrières.

Sans doute, cette idée de la culture mixte peut être poussée trop loin et entraîner parfois un gaspillage d'effort et de capital. Un cultivateur seul passe son temps à faire un peu de ceci et un peu de cela, et il en résulte des revenus bien modiques. Sur la plupart de nos fermes de la Prairie, il est bon de faire du grain une récolte pour la vente en nature, mais celui qui a quelques industries annexes pour lui aider à vivre et lui procurer un peu de revenu supplémentaire dans une crise comme la débâcle de 1930, s'en tirera beaucoup mieux à la longue.

CULTIVATEUR.

Les plans de l'étable

Le cultivateur qui se met en frais de contruire une étable pour loger ses bestiaux devrait toujours être sûr que le bâtiment lui conviendra et lui rendra des services utiles pendant une longue période de temps. Les bâtiments de ferme coûtent cher; ils représentent un placement permanent et c'est à ce titre qu'ils doivent être considérés.

M. G. B. Rothwell, Eleveur du Dominion du Ministère de l'Agriculture, Ottawa, appelle l'attention sur sept points importants qu'il faut considérer dans la construction des bâtiments de ferme.

1. La situation en ce qui concerne les autres bâtisses, l'emplacement, l'exposition, le nivellement, etc.
2. Construction permanente.
3. Economie de construction et entretien.
4. Adaption en ce qui concerne le confort, la propreté et les exigences spéciales des animaux des différentes catégories et de différents âges.
5. Commodité de disposition afin de réduire la main-d'oeuvre.
6. Appareils économisant la main-d'oeuvre, achetés ou construits sur la ferme.
7. Hygiène et santé des bestiaux qui comportent certains facteurs importants comme la ventilation, le réglage de la température, l'humidité relative, l'égouttement, l'éclairage, etc.

Tous ces points doivent être considérés lorsque l'on trace les plans de bâtiments de ferme, tous dépendent plus ou moins l'un de l'autre. En règle générale, l'abri le plus simple est le meilleur, pourvu que l'on s'en tienne aux principes fondamentaux importants.

Il n'y a que certaines espèces de bestiaux qui exigent des quartiers relativement chauds; ce sont la vache laitière, le veau, la truie qui met bas de bonne heure, le cheval tenu en réclusion ou attaché dans une stalle.

(Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

Développement de l'apiculture en Saskatchewan

La production du miel cette année en Saskatchewean a été de plus de 700,000 livres, une augmentation d'environ 300,000 livres sur la récolte de 1929. Depuis 1927, le nombre de colonies d'abeilles a augmenté de 213 pour cent dans la province.

La consommation de la viande au Canada

La consommation de la viande au Canada l'année dernière fut comme suit: Boeuf, 676,900,352 livres ou 69.09 livres par tête de population. Porc: 798,638,774 livres ou 81.52 livres par tête. Mouton et agneaux: 70,511,238 livres ou 7.20 livres par personne.

Les cultivateurs de l'Alberta empruntent du crédit agricole

Deux millions de dollars ont été prêtés cette année aux cultivateurs de l'Alberta, en vertu de la loi fédérale du Crédit agricole, a déclaré récemment M. J.-D. McLean, l'un des membres de la Commission. Un total de 392 applications avaient été acceptées à la mi-novembre et l'on s'attend que les prêts s'élèveront à 600 d'ici la fin de l'année, d'après les déclarations des inspecteurs qui sont actuellement en tournée dans les districts où des applications ont été faites.

Le blé

D'Italie on rapporte que ce pays devra importer 8 millions de plus qu'on l'avait d'abord prévu, ce qui devrait augmenter nos chances de ce côté malgré la récente entente faite pour importer surtout de la Russie.

On prévoit que la France commencera à importer sur une assez grande échelle au printemps et peut-être même avant. Déjà les stocks de ce pays commencent à s'épuiser et on n'offre plus que des blés de basse qualité.

Aux Etats-Unis, le président du "Farm board" déclare que les ensemencements d'automne et d'hiver dans ce pays seront de 5 pour cent moins considérables que l'an dernier. Il déclare aussi que le seul but poursuivi c'est de limiter la production aux besoins locaux.

La valeur de la récolte canadienne, d'après un estimé compilé par le Bureau fédéral de la statistique, serait de 629 millions environ contre 949 millions l'an dernier et 1,125 millions en 1928. Ainsi en deux ans, cette industrie aurait vu ses revenus baisser de près de moitié.

Chacun du sien

Un condamné à mort se rendait au lieu de son supplice.

—Je dois vous avouer, lui dit le bourreau en cours de route, que je suis bien embarrassé: je n'ai encore jamais pendu un homme.

—Et moi, répartit le condamné, je n'ai encore jamais été pendu. Mais en y mettant chacun du nôtre . . .

L'habitant d'autrefois

L'Hiver

1.

Voici l'hiver, calfeutrons-nous:
Capuchon, capot, souliers mous;
Large et "flèchée" une ceinture
Donne à la carrure
Sveltesse et tournure;
Tuque de laine, au bout gros gland . . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

2.

C'est la saison des gais fricots;
On y vient sans payer d'écots;
Parents, voisins, à la ripaille,
Rangés en bataille
Font la boustifaille;
Les chiens, les chats sont là flairant . . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

3.

Après on chante, on cause, on rit;
Ah! ah! ah!—traderideri;
Blague à tabac, pipe, on "allume",
Car c'est la coutume,
Tout bout d'homme fume;
Puis sel gaulois, récits d'antan . . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

4.

Femmes et filles, à l'écart,
Ont leur caquet et font leur part;
Parfois un bout de commérage,
C'est du rapportage,
Un pur badinage,
Rien qu'un aimable coup de dent.
V'là c'que c'est qu'un habitant.

5.

On fait venir un violonneux;
Rigaudons, airs vifs, "rills" joyeux;
L'entrainement les émoustille,
Tout le monde frétille,
On danse, on sautille,
Vieilles et vieux en font autant . . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

6.

Après minuit il faut partir:
Bonsoir! bonsoir! allons dormir!
Un autre jour chez toi Marcotte,
Chez toi Massicotte,
Chez toi Paul Turcotte;
Chacun son tour dans tout le rang . . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

7.

Emmitouflés, guides en mains,
Froid de loup, superbes chemins,
A fond de train, dans sa berline,
Il lance sa fouine,
Hop! ho! don(c), la fine;
Va, vole et passe en coup de vent . . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

8.

Au jour de l'an, il est debout
De bonne heure et sa femme "itou";
L'un après l'autre aux pieds du père,
Deux genoux en terre,
Fait cette prière:
"Papa, bénis ton cher enfant":
V'là c'que c'est qu'un habitant.

—"La Terre de Chez-nous".

Et c'est comme ça . . .

Sur la rue Saint-Paul, tassé dans les coins des trottoirs aux trous béants, ouverts pour faire place à la construction de piliers qui supporteront les rails d'une des nouvelles lignes des termini du Chemin de fer National, à Montréal, un groupe regarde les ouvriers qui travaillent.

Deux flâneurs semblent causer plus fort que les autres. Peut-être veulent-ils attirer l'attention du contremaître. On ne sait pas, des fois, il pourrait avoir besoin d'un homme ou deux. Et l'ouvrage est si rare.

—Tu sais, Fred Labranche, si on n'trouve pas d'travail d'ici deux s'maines, j'mouve encore une fois su des terres neuves.

—Tu f'ras ben comme tu voudras Pitoune Lapuppe, mais moé j'cré ben qu'faudra que j'reste icite. La femme veut pu mouver sur les terres neuves. A prétend que sus pas un habitant.

—Tu dis ça pour rire, Pitoune. Nous autres, pas des bons colons cultivateurs! A veut rire de toué.

—C'est pas toute. Paraît que l'gouvernement veut pu donner des beaux lots boisés comme dans not temps!

—C'est pas correcte ça, Pitoune, de r'fuser des terres à des bons colons comme nous autres.

Quelqu'un qui par hasard se trouvait là, demanda aux deux interlocuteurs s'ils connaissaient le défrichement des terres neuves et leur culture.

—Pitoune et Fred partirent d'un grand éclat de rire: Si on connaît ça! J'cré ben, on a toujours faite ça.

—Où avez-vous cultivé?

—Ben, j'vas vous dire. On avait pris des terres dans l'Abitibi. On a fait chanquier là pendant quatre ans.

—Tant qu'il y a eu du bois?

—Oui, tant qu'il y a eu du bois su nos lots, puis su les deux lots de mon beau-frère. Mais ça poussait pas. Ça g'lait tout le temps. L'Abitibi, c'est pas un pays pour s'établir. S'pas vrai, Fred?

—Ça c'est vrai. L'bois est trop p'tit. Puis y l'paye pas.

—Combien d'arpents de terre avez-vous défrichés et cultivés quand vous étiez en Abitibi?

—Ben j'vas vous dire. Fallait sauver la coupe et la femme a s'avait faite un jardin. D'la belle terre forte, mais ça pousse pas. Ça gèle tout l'temps.

—Est-ce que vous aviez entouré ce jardin de fossés pour l'égouttement, et d'une bonne clôture pour empêcher les animaux d'y aller fouiller et tout dévorer?

—Pour dire vrai, on n'a pas eu l'temps. D'ailleurs y a pas besoin d'égoutter les terres dans l'Abitibi, y s'égouttent tout seul. C'est pas l'égouttage qui faut pour l'Abitibi, c'est qu'y gèle pu.

—J'vas vous dire, monsieur, reprit Fred, quand on a vu qu'y avait rien à faire là, on a mouvé dans la Matapédia. Des hommes de chanquiers nous avaient dit qu'c'est bien meilleur par là. C'est pas vrai. On a pardu d'l'argent par là aussi. On a fait chanquier pour Lacroix, mais ça pas payé. C'est un pays plein d'cotes. Ca vaut pas grand'chose. On est r'venu à Montréal, quand on a vu ça

—Est-ce que vous n'aviez pas pris de terres, dans la Matapédia?

—Oui, mais l'bois avait été pillé. C'était bon à rien. J'comprends pas ça. On était pourtant des bons colons, mais on n'a pas eu d'chance.

—M. Pitoune disait il y a un instant qu'il retournerait sur des terres nouvelles, s'il ne trouvait pas de travail d'ici à quelque temps. Où iriez-vous?

—J'ne sais pas au juste, mais là yousqu'y a du bois.

—Vous n'irez pas de nouveau dans l'Abitibi, où, paraît-il, on récolte le blé garnet à pleins champs, maintenant.

—Ah! non! On connait ça nous autres, ça vaut rien.

Et c'est comme ça, qu'en certains quartiers on fait de la propagande pour nos terres arables.

Ça n'empêche pas ces terres de pousser à pleines clôtures quand on les cultive avec intelligence.

J. E. LAFORCE.

"Missions blanches"
Comment former une paroisse nouvelle

De M. Lambert Closse, de Ste-Marguerite de Causapscal, dans l'"Action Catholique":

"La formation d'une nouvelle paroisse de colonisation est une oeuvre vraiment patriotique. Aussi les petits missionnaires qui sont chargés par leur évêque de cette délicate mission doivent-ils déployer beaucoup de zèle et d'esprit de sacrifice et de renoncement.

"Un curé-colon, comme l'a si bien dit M. l'abbé Pierre Saindon, au Congrès de Colonisation à Rimouski en juin 1929, doit d'abord être homme de Dieu et ensuite un vrai colon lui-même. Partout il doit prêcher l'exemple de la simplicité et du renoncement. En administrant bien mais très pauvrement sa maison, il donnera ainsi l'exemple à ses gens de l'économie. Le petit curé-colonisateur doit avoir toujours en vue ce grand principe: bien faire et à peu de frais.

"Le jeune et intelligent nouveau Vicaire Apostolique de Grouard nous donne à nous, curés-colons, un exemple dans la formation de nouvelles paroisses qu'il appelle "Missions blanches". Une mission ou paroisse nouvelle, d'ordinaire, s'établit là où déjà existe une agglomération de quelqu'importance. S. G. Mgr Guy, lui, crée la mission là où l'agglomération n'est encore que naissante pour l'aider à naître et à croître. Idée heureuse et hardie, mais dont la réalisation ne va pas sans labeur.

"Quand un missionnaire réside dès les commencements d'une colonie, tout de suite, il se forme un esprit d'union et de coopération. Les colons ne travaillent plus uniquement pour leur propre bien, mais ils travaillent au progrès de leur mission."

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Master-Farmers—Maîtres fermiers

Titre bien facile à traduire en français, mais bien difficile à décrocher par des gens de langue française, si l'on en juge par la collation des dix diplômes de Master-Farmers qui vient d'avoir lieu aux trois capitales des provinces des prairies.

Nous devons féliciter et remercier le "Nor'West Farmer" de l'heureuse idée qu'il a eue et qu'il a su mener à bonne fin en instituant un ordre de "mérite agricole" général, pratique, qu'il a su décorer du beau nom de "Master-Farmers: Maîtres-fermiers. L'appellation ne pouvait être mieux trouvée, puisqu'il ne s'agit pas en l'occurrence de championner un céréaliste ou un éleveur, mais bien un cultivateur pratique, modèle sur toute la ligne, qui a su se créer un "home" confortable et surtout à l'abri des vicissitudes ordinaires de la vie, en faisant une culture mixte, diversifiée, payante en tout temps.

Et ce "home" si enviable a été créé par presque tous des colons qui sont partis du bas de l'échelle, par des "homesteaders". C'est pourquoi le geste du "Nor'West Farmer" dans les circonstances de crise mondiale, de surproduction et de misère, est un geste sauveur, si on veut le comprendre et le réduire en pratique couramment.

Et pour nous, Canadiens de langue française, c'est une leçon et une bonne et nous tâcherons de la dégager du fait de la collation de ces diplômes de Maîtres-fermiers auxquels nous avons droit comme tous autres, mais que personne encore n'a décroché . . . Et pourquoi?

Nous, Canadiens de langue française, sommes dans ce pays du Canada depuis des siècles, nous connaissons les conditions de notre pays sur le bout de nos doigts; de plus, nous sommes, pour la grande majorité, des cultivateurs-nés, de souche, de profession, de père en fils depuis cinq à six générations; nous ne manquons pas d'intelligence, ni de savoir-faire, nous ne craignons pas de nous enfoncer dans la forêt comme de nous planter seuls dans la prairie immense; depuis un an nous avons un instructeur bilingue attaché à cette province, du Département de l'Agriculture à Ottawa, nous pouvons avoir gratuitement toutes les brochures en français sur les différentes branches d'industrie agricole, enfin des prix très substantiels et des plus attrayants sont offerts en récompense aux gagnants dans les expositions de grains, d'animaux, et de produits de la ferme en général.

Et cependant quels sont les noms des décorés, des gagnants parmi les nôtres? Silence . . . Et la grande exposition mondiale de 1932 à Régina? Combien y prendront part des nôtres?

Mon voisin se charge de répondre à ce pourquoi!

Parce que nous sommes une race de pionniers, de défricheurs, de colonisateurs, mais pas de cultivateurs, d'agriculteurs . . . Et en cela, je lui donne raison . . . Mais j'ajouterai aussi pour ceux qui ne sont pas de cette catégorie ou qui ne le sont plus depuis des années, c'est la paresse, la routine, fille de la paresse; pas autant la paresse physique que la paresse intellectuelle. On ne lit pas assez les choses de sa profession, on a peur de s'en instruire, de déroger à ce que nos pères faisaient, on se contente de vivre et de laisser vivre, pas plus. Notre ambition, notre idéal ne sont pas assez grands, assez élevés, nous sommes satisfaits du sort que nous nous faisons et malheureusement, nous jalousons ceux qui veulent aller de l'avant.

Voilà pourquoi nous n'avons pas parmi les nôtres de "Maîtres-fermiers jusqu'à date . . . Réveillons-nous donc et devenons "Maîtres" chez nous et Maîtres-fermiers. C'est mon souhait pour l'An nouveau 1931.

J A. NORMANDEAU, ptre, curé,
Girouxville, Alta.

La cité des gueux à Chicago

L'hiver a forcé bon nombre des sans-gîte affamés de la grande cité à prendre refuge au milieu d'une vaste accumulation de briques, de pierres et de débris de tous genres, dans un terrain abandonné située rue du Canal, juste à l'ouest des imposants gratte-ciel et des somptueux édifices. Formant un sinistre contraste, la "cité des sans-gîte" abrite ceux que la faim et le chômage ont éloignés des habitations, et groupe dans le plus complet dénuement des gens de toute couleur, de toute croyance, de toute nuance, dans des huttes improvisées au milieu de briques et de pierres cassées, de blocs de ciment écornés et jetés au rebut, de planches et de madriers abandonnés comme inutilisables.

Ces gueux, frappés par la première vague de l'hiver, se sont refugiés dans ce dépotoir public et ont organisé leur vie pour résister tant bien que mal aux rigueurs de la saison froide. Leur cité a plus l'apparence d'une Pompéi en ruines en contraste avec les fastueuses constructions architecturales de Chicago.

Quelques-uns ont pris un soin particulier à cultiver leur futur gîte; ils ont ramassé au milieu des débris les matériaux qu'ils ont solidement reliés ensemble avec un ciment fait de boue et de sable, et des guénilles pour boucher les coins; à l'intérieur, un vieux tapis négligé des vidangeurs est étendu sur la terre nue ou sur un plancher provisoire fait de briques, et puis chacune des huttes ainsi érigées possède l'instrument indispensable pour combattre le froid, un poêle d'un modèle et d'un système qui varie selon les talents et les trouvailles de chacun.

Ces misérables bannis de la société, au nombre de 115,000, vivent ensemble, dans une fraternité qui rappelle les lois des habitants primitifs de l'Amérique. Ils habitent un territoire qui, de loin, ressemble à un terrain de golf accidenté; les rues ne sont que des sentiers à travers les piles de briques et de pierre, qui forment les murs extérieurs des huttes dans lesquelles on pénètre comme dans l'entrée d'une cave.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Depuis cinq ans déjà notre Association s'est formée. Ce fut une période de croissance: les énergies se ralliaient, l'organisme se formait. Nous semblons plus forts aujourd'hui. Pourtant plusieurs manquent encore, qui pourraient fournir un peu plus de sève. Est-ce timidité, est-ce éloignement? "Je ne puis faire grand'chose"... Mais cette petite chose qu'est une goutte de vie pourrait donner à la fleur sa fécondité. Allons, tous ensemble: pour que le fruit mûrisse . . .

Et cette sixième année donnera ce qu'on attend d'elle. Pour chacun, le collège la désire bonne, heureuse et sainte; pour l'Association, toujours plus féconde. A notre vie catholique et française, nous pouvons donner plus d'envergure, plus d'éclat; à nos chefs, la joie d'être soutenus; aux jeunes qui se préparent à leur tour, un exemple à suivre, un idéal à aimer.

Robert PICARD, S.J., directeur.

* * *

On est bien dans le temps des fêtes: les souhaits de Bonne et Heureuse Année à l'adresse des Anciens continuent de nous arriver; M. l'abbé Alfred Boucher, M. l'abbé Antonio Coursol, M. Bernard Malo; M. Karl Alvord, M. Paul-Emile Lefort, M. Louis Madore, M. Léon Gibault, M. Armand Leblanc.

Profitant de leurs vacances, MM. Bernard Lemieux, de Régina, Léon Gibault, de Saint-Paul, et Rosaire Racette, de Blairmore, visitaient Edmonton où ils retrouvaient leur famille et bien des amis.

* * *

Mardi dernier, partie officieuse des Anciens contre l'équipe de Saint-Albert. Glace et temps superbes; ce qui ne nous empêche pas, après avoir mené le jeu 3-1 pendant longtemps, de renvoyer nos visiteurs avec la victoire, 4-3. Notre alignement était le suivant: P. Lalonde, dans les buts; M. Maurice Lavallée, M. Eugène Lauzon, F. Dubuc, défenses; M. Paul Poirier, les PP. Humbert et Richard, M. Laurier Picard, avants.

* * *

C'est probablement le 12 janvier—la lettre mensuelle vous informera de la date précise—que nous célèbrerons le cinquième anniversaire de notre Association. Le Comité social est à l'oeuvre et prépare un intéressant programme dont quelques numéros seront de l'inédit.

La soirée commencera de bonne heure pour les amateurs de gouret; il y aura une joute sensationnelle entre Anciens de Morinville et Legal contre Anciens d'Edmonton. M. Léon Riopel, de Legal, est en charge de l'équipe des visiteurs. Le Comité sportif prépare une équipe qui leur fera chaude réception!

J.-d'A. R., S.J.

Beaumont

Vendredi dernier, le 19, ont eu lieu, dans l'église de Beaumont, les funérailles du R. F. François Berger, de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Coeur. Né à Carcassonne, France, il était âgé de 47 ans. Il avait été missionnaire au Congo belge pendant deux ans. Obligé de revenir en France à cause de sa santé, il vint au Canada il y a 18 ans. Il servit la cause de Dieu et de son Eglise, dans cette nouvelle patrie et donna l'exemple d'un bon relieux. Qu'il repose en paix!

Le district scolaire de Charest a dépouillé son arbre de Noël le 21 décembre, à 8 h. Mlle Charbonneau, la dévouée maîtresse de cette école nous a donné, avec ses élèves, un programme très varié et très intéressant. La salle était remplie et tout le monde a eu beaucoup de plaisir. Merci donc à Mlle Charbonneau, à MM. les commissaires de l'école Charest ainsi qu'aux jeunes artistes.

Les écoles de Beaumont et de Plante ont dépouillé leur arbre de Noël dans la salle paroissiale, mardi, 22 décembre. L'auditoire était nombreux et l'on s'est très bien amusé. Nos maitresses si dévouées et dont le talent nous est si bien connu, nous ont donné un programme très intéressant. Nous ne voulons point faire de comparaison avec le district Charest; mais nous sommes heureux d'adresser à tous et à toutes nos plus sincères félicitations et remerciements.

—Corr.

CERCLE LAVERENDRYE

Fête de l'Arbre de Noël

La fête traditionnelle et populaire de l'arbre de Noël, grâce à la température exceptionnelle avait attiré plus d'enfants que les années précédentes. Près de quatre cents ont été comptés. Les paroisses des environs étaient représentées en plus grand nombre et notamment une bonne délégation de St-Albert sous la conduite de notre chapelain le R. P. Cozanet. Parmi les visiteurs nous notions M. l'abbé Ketchen et le R. P. Chartrand, O.M.I., les dévoués curé de l'Immaculée Conception et de Saint-Joachim. Le bonhomme Noël a semblé à plusieurs moins grand que les années passées, mais avec ses aimables assistants il s'est montré à la hauteur de sa tâche et a remporté toutes les sympathies des enfants et des grandes personnes.

Une râfle de dindes dirigée par l'actif intendant M. Jos. Julien avait rapporté la semaine précédente une somme suffisante pour procurer les douceurs et les jouets nécessaires à la distribution. La décoration de l'arbre avait été fort habilement faite par les "Bonnes Amies" sous la direction de Mme Albert Rocque qui mérite des compliments.

Les officiers du Conseil LaVérendrye remercient toutes les personnes et les membres avec leurs familles qui ont contribué à faire de la fête un si encourageant succès.

La prochaine assemblée du Conseil aura lieu le deuxième vendredi de janvier, c'est-à-dire le 19 courant à huit heures du soir.

Un très intéressant programme est en préparation pour le quatrième vendredi, le 23. Les détails en seront annoncés dans un prochain numéro.

En terminant l'année 1930 le Grand Chevalier et les Officiers du Conseil remercient les membres et leurs familles qui leur ont apporté les encouragements et l'assistance nécessaire et offrent à tous leurs meilleurs voeux de prospérité et de bonheur pour l'année nouvelle.

P. J.

Saint-Joachim

Dimanche, le 21 décembre, on nous donnait à l'église St-Joachim le rapport de la visite paroissiale qui avait pris fin dans le cours de la semaine précédente. Cette visite nous a mis en mesure de recueillir les statistiques suivantes: Familles 140; âmes 732; communiants 664; non-communiants 68. Enfants dans les écoles: écoles paroissiales 106; autres institutions de la ville 29; en dehors d'Edmonton 6; total 141.

Nous comptons donc sur les années précédentes un accroissement d'environ une vingtaine de familles et une centaine d'âmes. Puissent ces quelques notes intéresser tous ceux qui habitent dans notre paroisse. Bientôt, espérons-le nous pourrons donner les rapports de l'année qui s'achève. En attendant, nous souhaitons à tous une bonne et sainte année.

La fête de Noël

La fête de Noël a été religieusement célébrée par les paroissiens de Saint-Joachim.

Ils vinrent, nombreux, assister aux si grandioses et touchantes cérémonies que la liturgie catholique déploie à l'aube de la nouvelle année ecclésiastique.

La messe de minuit fut célébrée par le Rév. Père Langlois, provincial des Oblats, assisté du R. P. Hétu, O.M.I, et de M. l'abbé Martin, du Séminaire Saint-Joseph.

Le R. P. Chartrand, O.M.I., curé, dans un bref mais substantiel sermon, expliqua à l'assistance recueillie les grandes vérités que nous enseigne le divin Enfant de la Crèche de Bethléem.

La chorale de Saint-Joachim, sous la direction de M. G. Pepin, exécuta le programme musical de la messe de minuit.

1. "Minuit Chrétiens", M. Auguste Morin; 2. Messe St-Joseph, Wiegand; les solistes furent, Mme Georges Lambert, Mlles Charlotte Barry, Albertine Lessard, Gertrude Baril, MM. Georges Lambert, Roméo Bouchard, M. le Dr Boissonneault, MM. Auguste Morin et Alphonse Hervieux; 3. Noël de Boëllmann, Mme E. Boissonneault; 4. Hymne de Noël, soliste, Mlle Emélie Paradis; 5. Les anges dans nos campagnes, soliste, Mlle Gertrude Baril.

Messe de l'Aurore. 1. Cantiques par la chorale des enfants; 2. Si Jésus revenait au monde, soliste, Mlle Yvette Pepin; 3. Nouvelle agréable, solistes, Mlles Gabrielle Hervieux et Irène Bessette.

Ecole Grandin

Le 23 décembre après midi avait lieu chez les plus petits élèves de "langue française" à l'école Grandin, une très agréable séance suivie du dépouillement d'un arbre de Noël bien garni, grâce à la générosité des bons parents et bienfaiteurs.

Le programme à lui seul nous dira le mérite qui revient aux petits et petites interprètes qui se sont tous acquittés de leurs rôles respectifs avec charme et distinction grâce au dévouement et à l'habile direction de nos bonne Soeurs, du couvent de l'Assomption.

Programme
Noël chez "Les Petits" 1930

1. Choeur "Les bébés roses"; 2. Récitation, "Sous un buisson fleuri", troupe de petits; 3. "Le polichinelle de Jean", Bernard Tremblay; 4. Chant "Les trois gosses", Floriant Lefebvre, Pierre Madore et Leon Roy; 5 Récitation, "Où est le bon Dieu?" Paulette et Jeannette Pepin, Pauline Thibault, Lucile Côté, Marie Kérouac; 6. Gymnastique, "Les sentinelles", huit bonshommes; 7. Monologue, "Prière d'un petit paresseux", Léon Roy; 8. Saynète, "L'arbre de Noël", groupe de petits; 9. Débit, "Petit Jésus, c'est Noël", Marie Kérouac; 10. Récitation, "Le petit Jésus", groupe; 11. Chant, "Hommage à Jésus-Enfant", groupe; 12. Adresse, "Les petits", Françoise Boivin. Dépouillement de l'arbre de Noël!

La séance était présidée par le Rév. Père curé, qui adressa quelques paroles de félicitations, de remerciements et de souhaits. On remarquait aussi dans l'assistance les parents dont les noms suivent: Mmes G. Pepin, W. Lefebvre, G. A. Thibault, F. Boivin, S. Joncas, J. Brodeur, J. Burger, J. N. Côté, Desrochers, R. Gaucher, A. Kérouac, H. Tremblay, J. O'Neil, A. Trudeau, M. et Mme L. Roy.

Souhaitons à tous nos élèves de Grandin et autres en congé: bonnes et heureuses vacances.

Les Jeunes Canadiens

Aussitôt le temps des fêtes passé, la troupe des acteurs dans la pièce intitulée "Les Crochets du Père Martin" se mettra à l'oeuvre et les répétitions se poursuivront régulièrement. Les acteurs étudient leur rôle de façon consciencieuse. Et pour l'exécution, ils s'abandonnent à la direction d'un artiste qui, en plus d'un réel talent, possède une longue expérience théâtrale, ce qui fait qu'il a déjà à son crédit plusieurs succès incontestables.

Ajoutez à cela que la plupart des acteurs choisis ont à plusieurs reprises fait du théâtre et se sont créé une réputation enviable. Avec de tels éléments à notre disposition le public peut être assuré qu'à la date choisie nous ne lui donnerons pas une représentation factice; mais, au contraire, il aura ce rare plaisir de voir sur la scène les interprètes fidèles des personnages qui sont représentés, vivant et agissant comme ces personnages vivaient et agissaient. Les différentes expressions, les mimiques, les couleurs locales, rien de tout cela ne sera oublié.

Tour à tour, les diverses associations françaises de la ville ont eu l'avantage d'apporter leur contribution au théâtre français; seul, le club des Jeunes Canadiens, probablement parce qu'il est le plus jeune de toutes nos sociétés et peut-être aussi à cause d'une certaine timidité, n'a encore rien fait dans ce domaine. Le soleil ne luit-il pas également pour tout le monde? Est-ce que chacun n'a pas son petit coin sur la planète où nous vivons? Tant qu'il ne surgira pas un autre Josué pour arrêter le soleil dans sa course, nous sommes bien résolus à poursuivre notre petit bonhomme de chemin avec la sympathie du public bien pensant.

Les obstacles jailliront peut-être deci, delà; déjà ils naissent sous nos pas, enfin, c'est le cours à peu près normal de la vie. Mais les obstacles, d'où qu'ils viennent, nous les surmonterons. "A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire".

On réclame à grands cris la distribution des rôles et la date de la représentation. Dans quelques jours, tous les acteurs seront convoqués pour donner une forme définitive aux premiers préparatifs et pour faire certains réajustements. A cette occasion, on choisira la date que nous ferons connaitre au plus tôt possible. Puis viendra la vente des billets.

Un bon nombre de compatriotes de St-Albert, de Morinville et de Legal se rappellent sans doute—on en parle encore de nos jours—la représentation du drame "Les Crochets du Père Martin" donné il y a dix-sept ans. Que ceux qui s'en souviennent, aient l'obligeance de faire parvenir leurs impressions d'alors à l'auteur de cette chronique, à la "Survivance". Il sera très heureux de les recevoir.

A. Lavoie.

Hommage rendu à la formation du clergé de la province de Québec

Parlant à l'Université protestante Queen, à Kingston, Me Louis St-Laurent, bâtonnier général de la province de Québec, a fait ressortir la haute valeur de l'éducation universitaire donnée dans cete province.

Au sujet de la formation du clergé, il fait remarquer ceci:

"Le cours d'études classiques, les examens de baccalauréat en arts, les quatre années d'études théologiques et, fréquemment, les années d'études supplémentaires aux Ecoles Normales de nos Universités, imposées à tous nos prêtres et religieux ont assuré à l'élite dirigeante de cette classe une supériorité qu'est venue compléter dans bon nombre de cas des voyages d'études aux grandes Universités des pays Européens.

"Cette supériorité distingue les hommes qui en sont l'objet par les plus belles qualités de courage, de loyauté, d'indépendance, de maitrise, de tolérance, de sociabilité, de courtoisie et de libéralité.

"Développées chez les individus ces qualités le sont à un degré de plus ou moins grande perfection mais s'il se trouve qu'on les rencontre à un degré d'insuffisance, dans tel individu la faute en est bien plus à cet individu même qu'à l'élite de la classe qui l'a formé.

"Au vieux Séminaire de Québec, parmi les soixante six jeunes gradués de la dernière promotion vingt-deux portent aujourd'hui l'habit religieux et ce nombre seul indique combien le devoir religieux s'impose à l'attention de nos concitoyens."

LES COURSES DE MGR TURQUETIL

3,200 milles dans la Baie d'Hudson, à bord du bateau de la mission.—Tempêtes et aventures.—La construction de l'hôpital de Chesterfield.—A Churchill.

Où il pleut dans l'église.—L'évêque menuisier, charpentier et marin.—Une visite pittoresque: le ministre des Chemins de fer chez Mgr Turquetil.

Hier, nous avons rencontré Mgr Turquetil . . . et voici le résumé de ses travaux de l'été dernier, tel qu'il ressort d'une conversation sans apprêts, plutôt enjouée . . .

A Churchill à la fin du mois de juin

Logé sous la tente, avec ses compagnons, Monseigneur s'occupa d'abord de décharger les wagons de matériaux destinés à construire une chapelle et une résidence à Churchill. Contremaitres, ouvriers du port ou de la station qui avaient affaire à lui demandaient où était l'évêque. On leur avait bien dit qu'il avait une grande barbe, mais ils ne s'attendaient pas à le voir manier les caisses, sacs de charbon, madriers de construction. Entre temps, les tracteurs du département hâlaient le nouveau bateau de la mission, le "Thérèse", le mettaient à l'eau, et le 2 juillet, Monseigneur partait pour le Nord en compagnie d'un frère mécanicien, d'un frère ouvrier, et d'un jeune pilote Esquimau qu'on avait demandé par radio, au Cap Esquimau.

3,200 milles en mer

Les nuits sont courtes dans le Nord au début de juillet, on navigua sans arrêt. Le pilote ne paraissait pas avoir grande confiance en la boussole, aussi au petit jour, il vira de bord pour se rapprocher de terre et savoir où il était. A sa grande surprise, il dut reprendre la course que Monseigneur lui avait indiquée sur sa boussole, et, émerveillé, il eût voulu se procurer tout de suite une petite boussole de poche qui le conduirait infailliblement chez lui.

Au **Cap Esquimau**, les Esquimaux étaient tous malades, il n'y avait que le vieux Pierre qui connaissait le chemin, i.e. les récifs et les passages. Lui aussi était malade. Il accepta quand même de monter à bord: Monseigneur, aidé des deux frères, gouvernerait, le vieux Pierre se tiendrait à l'abri, couché sur les sacs de ciment, et ne montrerait le nez que lorsqu'on aurait besoin de ses connaissances pour éviter les endroits dangereux.

On arriva ainsi à Chesterfield, le 17 juillet, immédiatement après la débâcle des glaces. De Churchill à Chesterfield, la côte est mauvaise, il faut se tenir en moyenne à 20 milles de terre, et on zigzaguait entre les récifs, au clair de la lune, parfois à plus de 30 milles de distance. C'est alors, dit Monseigneur, qu'on prend la résolution de ne rien risquer de ce côté, par une nuit noire ou par temps brumeux.

Deux jours après, le "Thérèse" partait pour Baker Lake, à 200 milles au nord-ouest. Cette fois, un jeune Esquimau servait de pilote, sur le fleuve Chesterfield qui, en moyenne, est beaucoup plus large que le Saint-Laurent, parsemé d'îles, mais dont il faut bien connaitre le chemin parfois très étroit. On arrive à l'entrée du lac qui est couvert de toute la glace de l'hiver. A peine une lisière d'eau sur le côté nord, mais une pointe très avancée bloque la glace et empêche d'arriver jusqu'à l'eau navigable. On attend une journée, le vent ne change pas, la maladie atteint le jeune pilote assez gravement, on rebrousse chemin, on descend le courant, doublé de la marée, toutes voiles dehors et le moteur à pleine vitesse. Tout à coup, un choc: le "Thérèse" bondit, se couche sur le côté, et, dans cette position, de par l'élan qu'il avait, passe au-dessus du récif. C'est ce qu'on appelle aller ventre à terre.

Les lames de l'hélice sont déchirées, l'arbre de couche plié, la boîte de paquetage arrachée, le bateau fait eau, à cause des vibrations de l'arbre de couche qui est courbé. On se contente de la voile; le soir, on jette l'ancre à la Pointe Dangereuse, puis le lendemain, on arrive à Chesterfield. On amène le "Thérèse" à terre; à la marée basse, il se trouve en cale sèche, on répare de son mieux l'accident et le 30 du même mois, on part pour Southampton. C'était le grand voyage, qu'aucun pilote n'avait fait encore. Mais les deux jeunes Pères de la mission Saint-Paul, à Southampton, attendent Monseigneur ceette année. Par la radio, ils savent qu'il a son bateau-moteur, et qu'il n'a plus à dépendre des Compagnies. Voilà le petit "Thérèse" sur l'eau, portant fièrevent le drapeau de la petite Thérèse au bout de son mât de 32 pieds de haut. Le loch et la boussole guident le capitaine improvisé, mais, nous dit-il: "J'en ai dit à la petite Thérèse! La nuit, sur le pont, à la barre du gouvernail, pendant la brume, au milieu des glaces, c'est à elle que je parlais". Et on arriva sains et saufs.

Ce fut un délire de joie à la mission Saint-Paul, il était dix heures et demi du soir, le bruit du moteur se répercutait au travers du brouillard des glaces, frappait les montagnes qui font rideau en arrière du poste et revenait en écho jusqu'aux maisons. On l'entendait depuis plus de trois heures. On crut d'abord que ce bateau était doué d'une lenteur exceptionnelle, puis quand il émergea de la nuit et du brouillard, qu'on aperçut ses lumières blanche, rouge, verte, qu'on put juger de sa rapidité, tout le monde se précipita à sa rencontre. Les missionnaires furent reçus en triomphe, l'effet moral fut incalculable sur les gens de l'endroit. Le lendemain, dimanche, 23 Esquimaux recevaient le sacrement de confirmation, on alla visiter quelques autres qui demeuraient plus loin. Puis la tempête retint les voyageurs au poste durant trois jours, et le samedi suivant, **à 11 heures du soir**, ils reprenaient le chemin de Chesterfield qu'ils faisaient sans arrêt dans **une traversée de 45 heures**, sans aucun incident.

Deux autres voyages à Baker Lake, un repos à Chesterfield pour donner le temps de terminer l'extérieur de l'hôpital avant l'hiver, et ce fut **le voyage de retour à Churchill** vers la fin de septembre.

Construction de l'hôpital

"Les petits bateaux comme le nôtre, dit Monseigneur, ne se risquent pas à faire ce voyage à cette époque de l'année. Mais, l'été dernier, il fallait bien terminer, à l'extérieur du moins, et fermer l'hôpital de 40 par 60, avec sous-bassement en ciment et deux étages en-dessus, avant que la neige et la gelée ne gâtent les travaux. Et tous les Esquimaux étant malades, les Pères et Frères seuls durent faire ce gros travail qui heureusement a été mené à bonne fin. Il ne reste plus qu'à aménager l'intérieur. Nous trouverons ensuite des femmes héroïques qui viendront consolider et compléter l'oeuvre des missionnaires chez les Esquimaux.

Le voyage de retour fut marqué par cette tempête de l'équinoxe qui fit tant de ravages partout, sur les côtes du Canada, des Etats-Unis et jusqu'en Europe. La tempête dura cinq jours et cinq nuits. Ce n'étaient que montagnes roulantes et se brisant en écume sur les écueils et sur les rochers du rivage. Deux ancres et un câble attaché à terre retenaient le "Thérèse" à l'abri, derrière une pointe de rochers. Puis ce fut le beau temps enfin et d'une traite rapide on arriva au Cap Esquimau, le jour de l'anniversaire de la mort de la petite Thérèse, i.e. de son entrée dans le ciel, anniversaire du jour où elle commença sa pluie de roses.

Le 3 octobre, c'était sa fête, il ventait assez fort, le temps menaçait, le ciel était chargé de nuages bien gris, mais le temps pressait, la glace pouvait se former d'un jour à l'autre sur les rivières, et si jamais on peut compter sur la Petite Fleur, ce doit bien être le jour de sa fête. On part, on danse, on attache les barils sur le pont, on reçoit quelques paquets dont l'un trouva le moyen de remplir "mes bottes de catoutchouc", dit Monseigneur, en partant du cou et en se faufilant le long du dos et des jambes. Puis à 11 heures du matin, la Petite Thérèse y mit la main, comme on le lui demandait, ce fut le calme plat, l'eau prenant cette couleur d'huile brillante qui fatigue même la vue.

Le soir, à moitié chemin, nos voyageurs virent le bateau des mineurs échoué durant la tempête et abandonné, la tempête l'avait juché là-haut sur les rochers à plus de 20 pieds au-dessus de la marque des hautes marées.

Le lendemain, à Churchill, ils apprennent en arrivant qu'une grosse goélette de la Cie de la Baie d'Hudson a échoué, elle aussi, durant cette tempête. Le petit "Thérèse" était arrivé à bon port. Il avait fait 3,200 milles dans sa première saison.

Travaux à Churchill

A Churchill, l'église était terminée, mais le froid d'automne avait empêché de goudronner le papier à couverture: quand il pleuvait, l'eau se ramassait entre le toit et la voûte, puis trouvait une issue entre deux planches, et tout d'un coup se précipitait en cascade sur la tête des assistants; rien n'y manquait, pas même le bruit d'une chute lorsque les gouttes serrées tombaient sur un crâne dénudé.

La neige, elle, se ramassait au-dessus du plafond, attendant qu'on chauffât le dimanche pour se convertir en eau et nous jouer le même tour.

A l'arrivée de Monseigneur à Churchill, on put, pour la première fois, donner le salut du Saint-Sacrement avec l'ostensoir qu'il avait apporté de Chesterfield, et que ses amis lui avaient fait parvenir par le "Nascopie".

Mais il fallut bien se dispenser de l'encensoir, il n'y en avait pas. Malgré tout, on fit la bénédiction solennelle de la petite église, qui est dédiée aux Martyrs Canadiens". La chorale fut d'autant plus goûtée qu'il n'y a pas encore d'harmonium.

Puis, on se fit charpentier, menusier, pour terminer la résidence; les quatre murs étaient bien debout, mais c'était tout. On fit le revêtement extérieur, on aménagea l'intérieur du mieux que l'on put. Un gros baril à gazoline servit de poêle de chauffage; percé d'un trou en-dessus pour recevoir un tuyau, d'un autre bout pour servir de porte, il nous chauffait sérieusement, dit Monseigneur, et eut le don d'intéresser beaucoup l'honorable ministre des chemins de fer lorsqu'il vint nous rendre visite, que mon lit lui servait de chaise, et que ses assistants restaient debout dans le futur corridor formé de voliges nus sans planches aucunes.

A la mi-novembre, les travaux de construction étaient arrêtés, les ouvriers congédiés, les 250 catholiques reprenaient le chemin de leurs foyers aux quatre coins du Canada, et Mgr Turquetil, avec ses compagnons, prenait le chemin de l'est où il espère trouver des coeurs généreux qui l'aideront à terminer tous ses travaux. "Sans eux, nous ne pourrons jamais arriver, nous disait Monseigneur, mais la petite Thérèse va nous en trouver, c'est certain. Il y en a tant qui l'aiment, qui veulent lui dire leur reconnaissance!"

—Le "Devoir".

Nouvelles de l'Alberta

Convention des Fermiers-Unis

La vingt-troisième convention annuelle des Fermiers-Unis aura lieu à Calgary, du 20 au 23 janvier.

On croit que 400 délégués officiels du nord et du sud de l'Alberta seront présents. On compte sur un nombre considérable de visiteurs.

L'hon. J. E. Brownlee, premier ministre de la province et le Dr R. C. Wallace, président de l'Université de l'Alberta, adresseront la parole.

Convention des Commissaires d'écoles, en février

La convention annuelle des commissaires des écoles de l'Alberta aura lieu les 4, 5 et 6 février. On croit que 600 délégués seront présents à cette convention.

Convention des fermiers, à St-Paul, le 19 janvier

La chambre de commerce de Saint-Paul est à préparer une grande convention des fermiers le 19 janvier, dans le but de susciter un intérêt plus grand dans l'amélioration des méthodes de culture agricole. D'éminents spécialistes en questions agricoles adresseront la parole aux fermiers à cette convention.

Ouverture de la ligne Hythe-Dawson-Creek, vers le 14 janvier

Le premier convoi de passagers qui passera sur le nouvel embranchement de la "Northern Alberta Railways", entre Hythe et Dawson Creek, quittera Edmonton mercredi, 14 janvier, si les propositions de l'administration concordent avec les approbations du bureau des commissaires du chemin de fer.

Ce convoi atteindrait son terminus, Dawson Creek, le lendemain, 15 janvier. Ce sera un jour de fête pour la population de la Rivière La Paix.

Le posage des rails s'est terminé lundi lorsqu'on eût planté un clou d'or qui marquait l'achèvement de la construction de l'embranchement à Dawson Creek.

Construction d'une raffinerie d'huile

On commencerait, sous peu, la construction d'une nouvelle raffinerie d'huile à Wainwright, selon une information de M. W. H. Stilson. Il a comme associé, dans cette entreprise, M. J. B. Anderson de Drumheller. Le coût initial de cette entreprise sera de $50,000.

La production de blé de l'Argentine

BUENOS-AYRES.—On estime que l'Argentine produira 7,386,487 tonnes métriques de blé—environ 266,000,000 boisseaux—en 1930-31. Ces chiffres sont contenus dans un rapport publié par le Dr Julio Cesar Urien, directeur de l'économie rurale.

Le surplus que pourra probablement exporter l'Argentine sera de 5,433,418 tonnes métriques. A cette quantité il faudra ajouter 496,931 tonnes métriques, de la récolte de l'an dernier. La superficie ensemencée en blé fut, cette année, de 8,614,025 hectares — 21,666,641 acres.

L'élection d'Edmonton, le 9 janvier

Le 9 janvier prochain aura lieu l'élection complémentaire provinciale d'Edmonton. Parmi les candidats en présence, nous relevons les noms de MM. F.-C. Jamieson, candidat conservateur; Elmer Roper, candidat travailliste; J.-C. Bowen, candidat libéral.

Le colonel Jamieson s'est toujours montré animé des meilleures intentions à l'égard des citoyens canadiens, sans distinction de race ou de croyance.

M. Elmer Roper, préconise le retour à une conception plus saine de la responsabilité et du devoir social.

M. J.-C. Bowen est un ancien député. Il a été pendant quelque temps à la tête du parti libéral de cette province. Son expérience dans le domaine politique devrait plaider en sa faveur.

Le quatrième candidat, M. Lakeman, est un communiste.

Village fermé par une épidémie

CALGARY.—Le village de Barons a été mis en quarantaine par le département de la santé, à cause d'une épidémie de petite vérole qui s'y est déclarée. Personne ne peut entrer dans le village ou en sortir. Les écoles et les églises ont été fermées. Les réunions publiques sont interdites.

Désastreux incendie

LETHBRIDGE.—Une partie de la ville de Warner, située à 56 milles au sud de Lethbridge, a été la proie des flammes la veille de Noël. Le feu a causé pour $60,000 de dommages. Les assurances couvrent en partie les pertes subies. La cause de la conflagration demeure un mystère.

Nouvelles d'Edmonton

Le Ku Klux Klan

Les quartiers-généraux du Ku Klux Klan en Alberta, ont été établis ici. D'autre part, on est à réorganiser à travers la province d'autres branches du même ordre.

Le Ku Klux Klan possède actuellement onze branches dans le centre et le nord de l'Alberta.

Une réunion de tous les adhérents de cet ordre aurait lieu au printemps prochain.

Les employés des postes n'ont pas chômé

Les employés du bureau de poste ont manié environ un demi-million de lettres et de cartes pendant les quelques jours qui ont précédé Noël.

C'est la première fois qu'un tel montant a été atteint ici.

La plus grande partie de ces lettres et de ces cartes a été envoyée par des citoyens de la ville pour fins de distribution urbaine.

Distribution des annuaires du téléphone

Des soumissions pour la distribution des annuaires du téléphone seront faites au commencement de la nouvelle année, selon M. David Mitchell, commissaire de la ville.

La distribution de ces annuaires commencera vers le 10 janvier.

Distinction peu flatteuse

Edmonton a le triste privilège d'être la ville qui possède les taux de taxe les plus élevés dans tout le Canada, d'après les estimations faites par M. C. E. Rightor du "Detroit Bureau of Governmental Research", entre 185 villes dont 15 villes canadiennes d'une population dépassant 30,000 habitants.

Ce taux est de $30.28.

M. David Mitchell, commissaire de la ville, fait remarquer que ces chiffres ne disent pas l'exacte vérité.

La base de l'évaluation, dans chaque ville, dit-il, doit être connue et calculée d'une façon équitable avant de pouvoir faire des comparaisons précises.

DE RETOUR

M. Giroux, député de Grouard, est revenu de Rochester, avec Mme Giroux, qui a subi avec un heureux résultat, une grave opération à l'hôpital de l'endroit.

M. Giroux offre à tous ses amis et aux lecteurs du journal ses meilleurs voeux de bonne année.

Incendie de l'église St-Joseph d'Ottawa

OTTAWA.—L'église St-Joseph, desservie par les Oblats de langue anglaise, a été la proie des flammes, samedi matin. Un luminaire renversé par un enfant mit le feu à la crèche de Noël, qui se communiqua rapidement à la voûte. Dans une heure tout fut détruit, et l'on eut juste le temps de sauver le Saint-Sacrement. Les pertes sont de $450,000.

ASSURANCES SUR LES RECOLTES

REGINA, Sask.—Un bill sera présenté à la prochaine session de la législature afin de permettre aux différentes compagnies d'assurance de prendre des risques sur les récoltes. Cette assurance sera semblable à celle que des fermiers prennent actuellement, contre les dommages de la grêle. Les fermiers de la province ont beaucoup parlé de cette assurance depuis quelque temps.

Dans l'île de Malte

Malgré les preuves accablantes que le Saint-Siège a accumulées contre lord Strickland, celui-ci est maintenu par les autorités britanniques à son poste de premier ministre de l'île de Malte et continue de diriger les affaires publiques, assisté d'un ministère nommé par le gouverneur à titre consultatif. La constitution reste temporairement suspendue afin d'éviter la tenue d'élections générales qui marqueraient la fin d'un régime auquel est hostile la majorité de la population anglaise.

Depuis deux ans, la population catholique de Malte est gouvernée par un groupe de politiciens en qui elle a perdu confiance.

QUEBEC.—Il y a, dans la province de Québec, 18,282 ruches partagées entre 7,816 apiculteurs, d'après des chiffres fournis par l'apiculteur en chef du ministère de l'agriculture de la province de Québec.

JUSTE RECLAMATION

Les Canadiens-français de la Saskatchewan demandent un représentant au Sénat

OTTAWA.—Depuis la mort du sénateur J.-G. Turriff, représentant de la Saskatchewan à la Chambre Haute, les Canadiens-français de cette province font des démarches pour obtenir un sénateur de langue française.

Ils en ont déjà eu un d'ailleurs, le sénateur J.-B. Prince, de Battleford. Lorsque celui-ci est décédé, le gouvernement Meighen d'alors nomma M. J.-A. Calder pour le remplacer. Les Canadiens-français perdirent par le fait leur représentant au sénat.

Depuis le décès du sénateur Turriff il s'est fait un fort mouvement en faveur d'un candidat de langue française. Le nom de M. Arthur Marcotte, avocat de Ponteix, est surtout mentionné.

On laisse entendre que certains membres du gouvernement ont été approchés à ce sujet.

La session fédérale approche

Traités de commerce à reviser

OTTAWA.—Le conseil des ministres a tenu ses réunions quotidiennes avant Noël pour hâter les préparatifs de la session. Presque tous les ministres ont reçu instructions de préparer immédiatement leur budget pour la nouvelle année. C'est une nouvelle indication que la convocation des chambres ne tardera pas.

La révision de tous nos traités de commerce particulièrement ceux d'Australie, de France et d'Allemagne est maintenant chose certaine.

Deux gouvernements qui n'en mènent pas large

La cabinet Steeg n'a eu que 7 voix de majorité.—Celui de Macdonald, 6 voix

PARIS.—Le nouveau cabinet de M. Théodore Steeg a obtenu un vote de confiance à sa première présentation à la Chambre des députés. La majorité ne fut cependant que de sept voix. Le vote fut de 291 à 284 et l'opposition s'est juré de renverser le ministère après les vacances du Nouvel An.

Le vote a été sensationnel au point que l'on a bourré les boîtes de scrutin et qu'il s'est donné 1,000 votes alors qu'il n'y a guère plus de 600 députés en Chambre. Aux premières nouvelles, le ministère était battu par 10 voix, mais une fois le recomptage fait, il avait 7 voix de majorité. Plusieurs députés faisaient entendre le cri de "dissolution!"

On a remarqué que Tardieu, qui se trouve être le chef de l'opposition en Chambre, s'est scrupuleusement abstenu de prendre part au débat. Il est resté à son siège pendant les six heures qu'a duré la séance sans dire un mot ou faire un geste. Ses amis disent qu'il attend une autre occasion pour attaquer son successeur.

Le Parlement est ajourné au 13 janvier.

LONDRES.—Le ministère Macdonald a passé près de la défaite, dans un vote à la Chambre. Il n'a eu que 6 soix de majorité, dans un vote de 244 à 238.

Le fait que le gouvernement fut presque défait s'explique par le manque de l'appui ordinaire des libéraux. L'hon. David Lloyd George ne se trouvait pas en chambre lors du vote et les libéraux se divisèrent en trois camps. On a même calculé que si tout le vote conservateur avait été donné—il en manquait 12—le gouvernement Macdonald eût subi une défaite.

Le Parlement est ajourné au 20 janvier.

REORGANISATION

Les nouveaux directeurs du Canadien National

OTTAWA.—L'hon. R. J. Manion, ministre des chemins de fer et des canaux, a annoncé vendredi dernier, les changements effectués dans le personnel des directeurs du Canadien National.

Sir Henry Thornton, l'ancien président, demeure encore à son poste.

Parmi les nouveaux directeurs, nous signalons la présence de deux Canadiens-français. Ce sont MM. J. Edouard Labelle, K.C., administrateur des biens du Séminaire de Saint-Sulpice, Montréal; Lucien Morand, LL.D., K.C., chef de l'étude légale Morand, Alleyn et Grenier, membre du bureau des examinateurs du barreau de Québec et professeur à la faculté de droit de l'Université Laval de Québec.

Les directeurs du chemin de fer Canadien National reçoivent un salaire de $2,000 par année. Ils peuvent voyager gratuitement sur son réseau.

Jusqu'à date, la province de l'Alberta n'a pas de représentant parmi les directeurs récemment nommés.

Le nouveau service aéropostal

Deux jours de moins entre l'Est et l'Ouest du Canada

OTTAWA.—M. Arthur Sauvé, ministre des Postes, a annoncé, la veille de Noël, que le conseil du cabinet venait d'approuver la fondation de la nouvelle ligne aérienne entre Winnipeg, Minneapolis et Saint-Paul. Le nouveau service, qui unira l'Est du Canada aux Provinces des Prairies, sera inauguré le 1er février.

C'est le complément des pourparlers récents du département des postes américaines, avec le ministère des postes du Canada. Le courrier postal, destiné à l'Est du Canada passera par la route aérienne américaine jusqu'à Détroit, et, de là, jusqu'à Toronto, Montréal et les Provinces Maritimes.

On espère prendre ainsi deux jours de moins qu'actuellement, à transporter le courrier d'une côte à l'autre du Canada. Une lettre mise à la poste à Calgary dans l'après-midi du lundi, arrivera le matin du mercredi suivant à Toronto, tandis que dans le moment, la même lettre n'arrive à Toronto que le vendredi dans l'après-midi. On établira un service quotidien entre Winnipeg, Saint-Paul et Minneapolis. On ne sait pas encore quelle compagnie de transport aérien obtiendra le contrat pour le nouveau service.

On croit que ce service hâtera l'établissement d'un service de transport aérien des voyageurs On rattache, à ce dernier projet, le récent merger des "Canadian Airways, Limited", dont deux directeurs sont sir Henry Thornton, président du Canadien National, et M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien.

On a résolu ainsi, par l'entente entre le Canada et les Etats-Unis, le problème créé par la région montagneuse du nord ontarien, entre le Manitoba et certains points de l'Ontario.

Le prix du beurre

Le président du conseil de l'industrie laitière du Canada, M. Robertson, vient de déclarer que si la production continue d'augmenter nous pourrons exporter ce produit avant plusieurs mois, ce qui signifie que nous reviendrons à la situation de 1927-1928. Comme on le conçoit, M. Robertson n'est pas très enthousiaste, le prix du beurre sur le marché mondial étant actuellement de 19 sous la livre. Et c'est un fait reconnu que le prix d'exportation fixe le prix domestique.

Depuis quelques années, notre beurre a obtenu sur le marché domestique un prix supérieur à celui du marché mondial, et c'est pourquoi le beurre de la Nouvelle-Zélande était importé en Canada. Le beurre néo-zélandais est virtuellement exclus du Canada par le nouveau tarif douanier. Le prix du nôtre a baissé en conséquence—nous parlons du prix moyen—et il semble qu'il se vendra bientôt meilleur marché encore.

La Russie est prête à produire plus de blé

WASHINGTON.—Le département de l'agriculture a appris officiellement que la Russie soviétique se prépare à augmenter de 19 pour cent, ses emblavures pour l'année prochaine. Le bureau de Berlin, pour les renseignements sur l'agriculture, a annoncé que les soviets veulent ensemencer 186,807,600 acres en blé, le printemps prochain.

UNE APPRECIATION

M. Paul Parsy, l'éminent avocat français qu'on a eu le plaisir d'entendre à Edmonton l'été dernier, a donné ses impressions de voyage à travers le Canada, dans une série d'articles à l'"Echo de Paris".

Le premier article qu'il a livré à l'"Echo de Paris" se termine par ces lignes:

"Le Canada qui souffre, c'est certain, de la crise économique et qui n'a pas encore vendu tout son blé de 1929 ni même de 1928, n'est heureusement pas malade comme son puissant voisin. La sagesse de la race française est un grand élément de sa santé morale.

"Les Canadiens-français avec leur groupe si homogène, si sain moralement, intellectuellement et physiquement, donnent au Canada sa physionomie distincte à côté du groupe à majorité anglo-saxonne des Etats-Unis. Ils donnent au Canada sa personnalité. Ils défendent leur race à l'intérieur du Dominion mais ils s'opposent aussi à l'absorption par les Etats-Unis voisins.

"C'est de quoi, ou je me trompe fort, la Grande-Bretagne elle-même ne peut que se féliciter."

A LA SOCIETE DES NATIONS

M. le sénateur Thomas Chapais a donné une conférence à Québec sur son voyage à Genève.

Il avait pour compagnon de voyage sir Robert Borden. "Très versé dans toutes les littératures et même, Dieu le lui pardonne, dans la littérature allemande, il se délecte dans la littérature française", assure M. Chapais.

Au "Parlement des Nations" 52 pays sont représentés. On y discute là des questions qui intéressent toute l'humanité, questions économiques, constitutionnelles et sociales.

Des gens de mentalité différente se rencontrent, chacun a ses idées, chacun les émet à sa façon, puis du choc de ces idées résulte une ambiance de concorde et de bonne entente très effective sur les relations internationales.

M. Borden était chargé d'amorcer la discussion sur le désarmement. Il parla cinq minutes, mais ces cinq minutes furent bien employées. A un moment donné il s'écria d'une voix sourde: "Il y a dix ans que la société des Nations parle de désarmement, il n'y a pratiquement rien de fait et la Société des Nations est maintenant citée à la barre du monde entier."

Nouvelles de partout

MONTREAL. — Le gouvernement provincial a voté une somme annuelle de $25,000 pendant 20 ans, pour le Conservatoire National de musique. La ville a décidé d'en faire autant, et la chose est pratiquement conclue.

D'après certains renseignements, il est entendu que le Conservatoire organisera un orchestre complet qui sera dirigé comme celui de Toronto, par un musicien de grand renom.

OTTAWA.—Le gouvernement verra à envoyer le printemps prochain un Canadien en vue à l'exposition commerciale de l'Empire britannique qui se tiendra à Buenos Ayres. Ce représentant doit arriver à Buenos Ayres à temps pour la cérémonie d'inauguration, le 14 mars, laquelle sera présidée par le prince de Galles.

BATAVIA, Java.—Le volcan Merapi, endormi depuis 80 ans, s'est réveillé soudain prenant tout à fait par surprise les indigènes du centre de Java, dont il tua une quinzaine, infligeant en outre les plus grandes dégâts aux propriétés.

CITE VATICANE.—Le Saint-Siège a nommé Vicaire Apostolique de Khartoum, dans le Soudan Anglo-Egyptien, Mgr Hector-François-Xavier Bini de la Congrégation des Fils du Sacré-Coeur de Vérone.

PARIS.—L'Institut catholique de Paris a donné l'enseignement à 2,126 élèves au cours de 1929-1930.

BERLIN.—Une ordonnance judiciaire interdit provisoirement la publication du deuxième volume des souvenirs du prince de Bulow. Soulignons, en passant, que les Mémoires de M. de Bulow sont accablants pour l'ex-kaiser, que l'ancien chancelier ne ménage en aucune manière, quant à sa versatilité d'esprit et à ses prétendues qualités politiques.

ANVERS, Belgique.—La compagnie "North Atlantic Steamship Lines" vient de diminuer de 20 à 40 pour cent ses taux pour les voyages de première classe entre l'Europe, le Canada et les Etats-Unis.

MOSCOU.—Le premier dirigeable soviétique vient d'être terminé. Il fera dans les jours qui vont suivre un vol de 9000 kilomètres.

HAMBOURG, Allemagne.—Le professeur Wevner Borchardt et un assistant européen sont tombés dans le cratère du volcan Merapi, à Java, au moment de la subite éruption de ce volcan, et ils ont péri dans la lave en fusion.

L'EST ET L'OUEST

Les conférences de M. Bovey aux Club Canadiens de l'Ouest

Le colonel Wilfrid Bovey, de l'Université McGill, qu'on a eu le plaisir d'entendre à Edmonton, a donné une série de 17 conférences devant les membres des Clubs Canadiens de l'Ouest, sur la population française du Québec, son histoire, ses progrès, et son désir de collaborer avec l'élément de langue anglaise du pays pour le bien commun du Canada.

A son retour, M. Bovey exposait en ces termes les impressions de ses compatriotes de l'Ouest sur ses conférences:

"Ce qui semblait dominer tous mes auditoires, déclara-t-il, c'est un étonnement intéressé . . . Ils ont tous avoué que ce que je leur avais dit était du nouveau pour eux et qu'ils ignoraient la vraie figure de la province de Québec. Quand les gens de l'Ouest s'étaient écriés en parlant de notre province, "Dear old quaint Quebec", c'était tout. Ils s'apercoivent maintenant qu'ils nous ignoraient autant que nous les ignorons et comprennent tout l'avantage qu'il y a pour l'Est et l'Ouest à se créer des relations mutuelles.

"La plupart de nos compatriotes de l'Ouest ignorent en général tout de l'histoire de la race canadienne-française dans la province de Québec et s'imaginent que les descendants des Français vivent au Canada de la même vie qu'il y a deux siècles. Ce fut une révélation pour mes auditeurs d'apprendre à quel point le Canadien français est aussi moderne que le Canadien de langue anglaise de la même province et à quel point il était mêlé à ce dernier dans les affaires, les industries et le commerce."

La tournée de M. Bovey, comme celle de M. Marion l'an dernier, est une excellente initiative au crédit des Clubs Canadiens.

Problème à résoudre

La radiophonie fera le sujet d'un débat à la prochaine session

OTTAWA.—Le parlement fédéral devra s'occuper à la prochaine session de la fameuse question de la radio au Canada. L'hon. Alfred Duranleau, ministre de la Marine, qui a juridiction sur la radio, étudie très sérieusement la situation. Il soumettra ses conclusions aux membres du conseil des ministres et ceux-ci prendront une décision.

Le gouvernement King avait préparé un bill comprenant les recommandations de la commission Aird-Frigon qui avait étudié la situation de la radio au pays; ce bill avait pour objet de placer le contrôle de la radiodiffusion entre les mains d'une compagnie étatisée, telle que le Canadien National. On projetait de remettre le bill à un comité parlementaire qui aurait entendu tous les témoignages sur la question, aussi bien de la part des adversaires que de celle des partisans de l'étatisation de la radio.

Notre commerce

Une baisse de 71 millions en novembre

OTTAWA.—La valeur du commerce extérieur diminue constamment et durant le mois de novembre 1930 cette diminution s'est élevée à $71,003,828, comparativement au mois de novembre de l'année 1929. Ces chiffres sont publiés dans le dernier numéro de la "National Revenue Review."

En 1929, le commerce du mois de novembre fut évalué à $221,979,663, tandis que le mois dernier, il est tombé à $150,975,835.

Ce que fut lord Irwin aux Indes

LONDRES.—Lord Irwin, dont le terme de vice-roi de l'Inde expirera au mois d'avril prochain, et qui sera remplacé par Lord Willingdon, Gouverneur-Général du Canada, occupe ce poste depuis 1925. Après quatre années d'administration dans l'Inde au cours desquelles le malaise indigène se manifesta, Lord Irwin se fit apprécier lorsqu'il annonça en 1929 que le gouvernement britannique désirait accorder le statut d'un Dominion à l'Inde.

Toutefois les pourparlers qui suivirent entre lord Irwin et les chefs nationalistes hindous n'amenèrent aucune entente, et dans la suite plusieurs tentatives contre la vie du vice-roi furent faites.

Au début de la présente année, il eut fort à faire pour combattre la campagne de désobéissance civile déclenchée par Mahatma Gandhi, qui n'en conserva pas moins une haute estime envers le vice-roi, à qui il écrivit plusieurs lettres pour exprimer son regret des actes de violence commis par ses propres compatriotes.

UN FEU D'ENFER

WEWOKA, Oklahoma.—On a commencé un travail de géants, qui consiste à éteindre un incendie dans un puits de pétrole. Des "dompteurs de feu", dont l'uniforme est fait d'amiante se sont attaqués à la tâche d'éteindre un incendie, alimenté par 60,000,000 de pieds cubes de gaz naturel par 24 heures.

Le puits No 2 A. B. Douglas a pris feu aujourd'hui et dès que l'incendie se déclara, la force d'expansion des gaz lança dans les airs les quelques 3,000 pieds de tuyaux, servant de puits aux perforatrices. On a retrouvé des outils à une distance d'un demi mille du puits.

On doit prendre des précautions extraordinaires avant de commencer à éteindre cet incendie par des explosions de nitroglycerine.

Une histoire des origines de l'Amérique

On anonce de New-York la publication prochaine d'une histoire complète des origines de l'Amérique, d'après les archives britanniques. Un fonds de 500,000 dollars vient d'être spécialement créé à cet effet par de riches Américains, et le secrétaire de cette organisation espère pouvoir publier une moyenne de 40 volumes par an, sans vouloir préciser encore l'étendue de son entreprise.

NOTICE

IN THE ESTATE OF THOMAS PLAMONDON, late of Plamondon, in the Province of Alberta, Merchant, Deceased.

NOTICE TO CLAIMANTS AND CREDITORS

NOTICE IS HEREBY GIVEN that all persons having claims upon the estate of the above named Thomas Plamondon, who died on or about the 12th day of March, A.D. 1929, are required to file with The Western Trust Company or the undersigned solicitors, by the 28th day of February, A.D. 1931, a full statement duly verified of their claims and of any securities held by them and that after that date the Administrator will distribute the assets of the Deceased among the parties entitled thereto having regard only to the claims of which notice has been so filed or which have been brought to its knowledge.

DATED this 22nd day of December, A.D. 1930.

GIROUX & FRASER,
Solicitors for the Western Trust Company, Administrator of the Estate of Thomas Plamondon.